

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
ⵎⵓⵏⵉⵎⵉⵔ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ ⵏ ⵉⵏⵙⵉⵎⵉⵏⵜ
X.O.V.ΠΞΧ | ΗC:M:V .X CΗ:CC:Q | XΞΖΞ :ΖΖ:
X.Ζ:ΛΛ.ϚX | †Θ:ΚΗΞΠΞΙ V X:ΧΗ.ϚΞΙ

UNIVERSITE MOULOUD MAMMARI DE TIZI-
OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE
AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

N° d'Ordre :
N° de série :

**Mémoire en vue de l'obtention
Du diplôme de master II**

DOMAINE : Langue et Culture Amazighes
FILIERE : Linguistique et Didactique
SPECIALITE : Etudes Linguistique Amazighes

Titre

**Etude sociolinguistique sur la pratique langagière de la langue
kabyle à l'UMMTO : cas des étudiants de DLCA**

Présenté par :

-MECHTOUH Manel
-MERMOUCHI Fatma

Encadré par :

Mr. HOUACINE Mourad

Jury de soutenance :

Président : SABRI Malika, MCA, UMMTO
Encadreur : HOUACINE Mourad, MMA, UMMTO
Examineur : AOUDIA Arezki, MCA, UMMTO

Promotion : février 2021

Laboratoire d'aménagement et d'enseignement de la langue amazighe



Remerciements

Nous remercions d'abord DIEU, le tout puissant de nous avoir donné le courage, la patience et la volonté pour mener à terme notre travail de recherche.

Nous voudrions remercier particulièrement notre directeur de travail ; monsieur "HOUACINE MOURAD" pour avoir accepté l'encadrement de ce travail et apporte ses éclairages judicieux, en particulier lorsque le chemin se faisait plus sinueux.

Nous tenons particulièrement à remercier les membres de jury d'avoir accepté de lire et d'évaluer notre travail.

Un grand merci également à tous les enseignants qui ont assuré notre formation durant ces cinq années.

Nous tenons enfin, à exprimer notre reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin, à la réalisation de ce modeste travail, ainsi qu'à toute personne qui fera l'effort de lire ce document.

MECHTOUH Manel et MERMOUCHI Fatma

Dédicace

Avec tout honneur et fierté, je dédie ce modeste travail :

A mes chers parents qui m'ont vraiment aidé par leur encouragement durant toute ma vie : RACHID et NAIMA.

A mes chers frères : Adel et Wassim.

A ma grand- mère et mon grand-père.

A mon petit ange : Lehna.

A mes chères amies : Sonia, Fatma, Fadhela, Amel.

A ma sœur de cœur, ma meilleure amie pour la vie, celle qui m'a toujours soutenue : Sonia.

Je dédie aussi ce modeste travail à toute ma famille, petite et grande.

MECHTOUH MANEL

Dédicace

C'est avec un grand plaisir que je dédie ce modeste travail :

A mes chères parents pour tous leur soutien et amour ;

MOUSSA (dieu l'accueil dans son vaste paradis) et Ouardia.

A mes chères frères : Kamel et Rafik.

A mes chères sœurs : Drifa, Hayet, Rbiha, Razika.

A mes amies : Manel, Sonia, Nassima, Amel, Fadhela, Sihem.

A mes petits anges : Asma, Ritadj, Amani.

A toute ma famille : oncles et tantes.

A tous ceux qui m'ont orienté, aider et encourager, merci pour votre soutien.

MERMOUCHI FATMA

Sommaire

Introduction générale

CHAPITRE I : La situation sociolinguistique en Algérie et définition des concepts sociolinguistiques

1. La situation sociolinguistique en l'Algérie
2. Le statut des langues
3. Définition des concepts sociolinguistiques

CHAPITRE II : Analyse et interprétation des données de l'enquête

1. Présentation de l'enquête
2. Analyse et interprétation des données

Conclusion générale

Bibliographie

Annexes

LISTE DES ABREVIATIONS :

DLCA : département de langue et culture Amazighes.

MCB : mouvement culturel berbère.

LE : langue étrangère.

L1 : langue première.

L2 : langue seconde.

Introduction générale

Aujourd'hui, la majeure partie des berbères vit en Afrique du nord, on les trouve au Maroc, en Algérie, en Tunisie, en Lybie, au Niger... L'identité berbère est plus large, elle englobe toute l'histoire et la géographie de l'Afrique du nord. Les berbères s'appellent aussi "imazighen" qui pourrait avoir le sens "les hommes libre".

Le berbère appartient au groupe chamito-sémitique, connu sous l'appellation de tamazight qui est considéré et attesté par les historiens comme la plus ancienne langue parlée par les autochtones nord africains, elle couvre une aire géographique immense, de la tripolitaine à l'océans Atlantique et de la méditerranée au Niger, elle se présente par un ensemble de dialectes, on la rencontre principalement au Maroc (tachelhit), Niger, au Mali et en Algérie où il y a plusieurs variétés linguistiques celles qui comptent le plus grand nombre de locuteurs.¹, cela indique qu'il existe plusieurs variétés de la langue amazighe. « *Tamazight africaine et ce à tous les niveaux, qu'ils soient historiques, culturels, linguistiques ou autres*² » c'est-à-dire ; tamazight ne représente pas seulement la langue parlée, mais aussi un élément principale qui englobe l'histoire et la géographie de l'Afrique du nord.

L'ouverture des départements de langue est culture amazighe (DLCA) dans quelques universités algériennes notamment en Kabylie, constitue un saut et un avantage pour l'évolution de la langue et de la culture amazighe.

Le berbère a été en conflit avec l'arabe pour regagner le statut de la langue nationale et officielle. Après les événements du printemps d'avril (1980) en Kabylie, des grèves générales, des manifestations à Bejaia et Tizi-Ouzou qui n'ont rien abouti jusqu'à l'émeute d'octobre 1988, qui ont eu la liberté de s'exprimer en berbère, se sont les berbérophones qui réclament une reconnaissance constitutionnelle et un statut national et officiel pour cette langue³, l'arabe est considéré comme langue mère de pays, l'état algérien s'engage à utiliser l'arabe, il s'est confronté par le développement de tamazight dans ses variétés, qui défend la langue amazighe.

¹ AISSANI.Y et AINOUCHE.D, « *Analyse typologique et morphologique de l'alternance codique dans la chanson kabyle actuelle* » mémoire de master, université Bejaia, p.22 disponible sur <http://www.univ-bejaia.dz>

² BENALI.M.R, « *Aménagement Linguistique De Tamazight : standardisation ou « Diglossisation* », <http://www.asjp.cerist.dz>, Iles d Imesli, volume 4, numéro1, p.245.

³ AISSANI.Y et AINOUCHE.D, « *Analyse typologique et morphologique de l'alternance codique dans la chanson kabyle actuelle* », mémoire de master, université de Bejaia, disponible sur <http://www.univ-bejaia.dz/jspui/bitstream/123456789/1224/1/conception%20et%20R%C3%A9alisation%20d%E2%80%99une%20application.pdf>. p.23.

« En septembre 1994, l'arrivée de mouvement culturel berbère (MCB) qui refusait de demeurer dans l'obscurité et à réclamer la reconnaissance de tamazight comme langue officielle et nationale du pays et son enseignement scolaire, ce dernier a été lancé par le pouvoir en Février 1995 de l'enseigner dans l'établissement scolaire des zones berbérophones.»¹, cette partie politique centré sur la revendication linguistique et identitaire de tamazight.

« Une grande réalisation, un tournant dans l'histoire de la nation et le début d'une étape importante dans le parachèvement des composantes de l'identité nationale »², en avril 2002, le parlement Algérien a reconnu le tamazight comme langue nationale, elle fut intégré dans les médias (radios, télévision, la presse, les journaux) et dans le domaine d'éducation (les écoles, des manuels, l'ouverture des départements de tamazight dans les universités). En janvier 2016, la nouvelle constitution algérienne a déclaré la langue amazighe officielle au même titre que l'arabe, une reconnaissance symbolique après de nombreuses années de luttes. CHAKER.S a dit : « les échanges linguistique entre les différents groupes berbérophones sont faibles en raison même de ces distances ; ce ne sont que le mouvement de populations récents et les médias modernes (radios, disque, cassettes) qui ont rétabli le contact-rompu depuis plusieurs siècles entres berbérophones. »³ Cela montre les difficultés d'expressions, (orales ou écrites) vu les conditions dans lesquelles la langue amazighe a évolué

L'Algérie est un pays plurilingue qui se caractérise par une diversité langagière très riche qui se manifeste dans les parlars et les dialectes utilisées.

Le berbère est la langue maternelle d'une minorité de la population, les principaux dialectes berbères sont : le kabyle, le chaoui le M'zabi, ainsi que le parler targui, les touareg du Hoggar.

La Kabylie est une région algérienne connu par son identité amazigh, le locuteur kabyle se trouve confronté à une réalité linguistique multidimensionnelle, sa langue maternelle le kabyle ; la langue officielle de son pays.

Notre travail de recherche se focalise sur une étude sociolinguistique de l'usage de la langue kabyle au sein de DLCA de Tizi-Ouzou, notre démarche s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique.

¹ Op. cit., p.23.

² BENSLIMANE.I, *le parler des jeunes : cas des sms des étudiants du département de langue et littérature française*, université Mentouri de Constantine, mémoire de Magister en science du langage, 2007, p.10

³ CHAKER.S, « Unité et diversité de la langue berbère », In. Actes du colloque international de Ghardaïa : unité de tamazight, T.1, Alger, I.P.B, p.129.

WILLIAM LABOV, l'un des pères fondateurs de la sociolinguistique considère : « *qu'il s'agit là tout simplement de linguistique* »¹, il assimile la sociolinguistique à la linguistique. « *La sociolinguistique prend en compte tous les phénomènes liés à l'homme parlant au sein d'une société* »², elle s'intéresse à l'étude des relations sociales et les productions linguistiques, au niveau de la société.

BAYLON définit la sociolinguistique comme suit :

« *la sociolinguistique a affaire à des phénomènes très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leurs langues, la planification et la standardisation linguistique...elle s'est donné primitivement pour tâche de décrire les différents variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales : aujourd'hui, elle englobe pratiquement tout ce qui est étude du langage dans son contexte socioculturel* »³, c'est-à-dire, une discipline qui étudie la langue au sein de la société, dans sa nature (telle qu'elle est), et dans son usage (telle qu'elle est utilisée), comme elle étudie le niveau de locuteurs et leurs visions à propos de cette langue. LABOV.W assimile les langues qui se manifeste dans une communauté linguistique a fin de les décrire.

La langue

C'est un système de signes linguistiques, vocaux, graphiques ou gestuels, qui permet la communication entre les individus, c'est un moyen d'expression. (Pour traduire nos pensées).

Selon F.SAUSSURE : « *La langue n'est pas une fonction du sujet parlant, elle est le produit que l'individu enregistré passivement* »⁴. On comprend là qu'il sépare ce qui est essentiel de ce qui est accessoire, elle est nécessaire, il considère la langue comme un phénomène social, elle consiste un système de signe, il utilise la métaphore de trésor, contrairement à la parole qui est considéré comme une action individuel du locuteur, elle est variable.

¹ BENZAOUZ.N, Module : SOCIOLINGUISTIQUE. In , http://univbiskra.dz/sites/fll/image/benazzouz_hamel/sociolinguistique%20%20me%20LMD.pdf . p.03.

² BENZAOUZ.N « *Module : sociolinguistique* », http://univ-biskra.dz/sites/fll/image/benazzouz_hamel/sociolinguistique%20%20me%20LMD.pdf.p.03.

³ BAYLON. CH, la sociolinguistique, « *cours de sociolinguistique* », Paris, Nathan, 1996, p.35.

⁴ SAUSSURE.F, « *cours de linguistique générale* », éd : Bally et Sechehaye, 1971.djvu, [en ligne], https://fr.m.wikisource.org/wiki/Livre:Saussure_-_Cours_de_linguistique_g%C3%A9n%C3%A9rale,_%C3%A9d._Bally_et_Sechehaye,_1971.djvu .

La langue kabyle

La langue kabyle est l'un des dialectes du berbère, parlée en Algérie (Kabylie) et dans d'autres pays, il s'agit de la deuxième langue berbère la plus parlée après le chleuh. En Algérie c'est la première langue la plus parlée suivie par le Chaoui.

La langue kabyle est l'une des variantes de tamazight la plus connue et la plus étudiée, c'est la langue des ancêtres tel que Massinissa et Jugurtha, c'est pour cela elle est considérée comme un trait fondamental dans la définition de l'identité, utilisée par la majorité de la société kabyle ; avec la présence des autres langues (arabe, français).

Le début de la langue kabyle a été commencé par les militaires français, suivi par les universitaires et ensuite par les pères blancs,

Dans le domaine culturel, le kabyle est très utilisé dans : la poésie, le conte, le roman. Dans le domaine de la recherche scientifique, le kabyle connaît un développement remarquable, car plusieurs recherches académiques ont été effectuées en Europe, et dans les départements berbères des trois universités de Bejaia, Tizi-Ouzou et Bouira.

Tamazight au DLCA de l'UMMTO

Le DLCA, est l'un des départements de l'UMMTO, ce dernier a vu le jour dès 1990. L'enseignement de tamazight à l'université de Tizi-Ouzou remonte à l'année 1980 suite aux conséquences remarquables du printemps berbère qui a fini à populariser la conscientisation identitaire et linguistique de la Kabylie.

La rentrée universitaire 1990, 1991 a connu la naissance d'un nouveau département à l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou : il s'agit du premier département de langue et culture amazigh (DLCA). Ce département sera chargé d'assurer des enseignements pour former des magistères en langue et culture amazighes dans trois spécialités différentes ; linguistique, la littérature et la civilisation. Une année après, un autre département sera créé au centre universitaire de Bejaia. Un troisième département suivra au centre universitaire de Bouira.

Le DLCA a traversé au moins trois étapes relatives à la pédagogie et aux enseignements qui y sont assurés :

- « -Première étape (1990/1996) : durant cette période, le DLCA était chargé de former des post-graduant (magistères). Les enseignants qui y assuraient les cours n'étaient pas diplômés dans le domaine amazigh. C'est avec la pratique qu'ils s'étaient forgés dans ce domaine et que certains avaient fini par s'y spécialiser. L'un d'entre eux a

préservé jusqu'à obtention de son doctorat d'Etat en linguistique amazighe en 2003 »¹. C'est-à-dire, la langue amazighe était dans ses premiers pas, elle avait un manque d'enseignants, ce qui possède des enseignants non diplômés à enseigner.

- *« Deuxième étape (1997/2001) ; une nouvelle fois, c'est le contexte politique, et l'environnement socio-éducatif qui impose au DLCA une autre voix et d'autres perspectives. En effet, la Kabylie a connu durant l'année scolaire 1994/1995 une grève qui avait touché tous les paliers de l'éducation nationale (grève des cartables. »². Le DLCA, était obligé de former des licenciés et d'arrêter la formation de magistère pour compléter le vide dans l'établissement scolaires, car il y'avait un manque d'enseignants.*
- *« La troisième étape (2001/ à nos jours) : a partir de la rentrée universitaire 2001/2002, le DLCA ré ouvrir ses portes pour la formation post-graduée en parallèle avec la formation en graduation. Seulement, il faut préciser que les candidats à cette nouvelle forme de la post-graduation ne peuvent être que des licenciés en langue et culture amazighes. »³*

« La première thèse de doctorat en linguistique berbère a été soutenue à l'université de Tizi-Ouzou le 23 Mai 2003 »⁴.

L'université de Tizi-Ouzou est la première université algérienne à être dotée d'un département de langue et culture amazighes (DLCA) en janvier 1990, suivi par un autre à l'université de Bejaia et tout dernièrement par un nouveau à l'université de Bouira.

Motivation et choix du thème

Les études sur la linguistique constituent un champ indispensable dans la sociolinguistique de l'université algérienne, notamment dans l'université de Tizi-Ouzou, avec les variétés linguistiques riches et diversifiés.

Cette situation de fait a grandement aussi motivé le choix de ce thème et la volonté personnelle de traiter de la question des langues et plus précisément la question d'usage de la langue kabyle au sein du département de langue et culture amazighes (DLCA) de Tizi-Ouzou ; est une raison essentielle qui a motivé encore notre esprit à en faire ce thème de

¹ IMARAZENE.M, « *Le département de langue et culture amazighe de Tizi-Ouzou : Genèse et caractéristique* », université de Tizi-Ouzou, p.02

² Idem. p.02.

³ Op. cit., p.03

⁴ Op. cit., p.03

recherche. Nous essayerons ainsi de saisir, de visu la situation linguistique de manière générale au sein du milieu socio-éducatif, et au même temps, de voir particulièrement la place réservée à la langue kabyle notamment dans les pratiques pédagogiques et les pratiques communicationnelles.

Nous avons remarqué que la majorité des étudiants du DLCA font appelle à d'autres langues, tel que ; la langue française, plus que la langue enseignée qui est la " langue kabyle " cela nous a interpellé a oser ce type de recherche.

Présentation du travail de recherche

Le travaille de recherche que nous présentons ici, « Etude sociolinguistique sur la pratique langagière de la langue kabyle au sein du DLCA de Tizi-Ouzou », vise à décrire et analyser les pratiques langagières des étudiants de langue et culture amazighes au sein de leur département.

Nous voulons démontrer quelle est la langue dominante dans les conversations de nos étudiants ? Est-ce que le recours à la langue maternelle (kabyle) est dû à une maîtrise insuffisante dans d'autres langues ? Ce sont là les questions qui découlent la question principale qui a motivé notre recherche à savoir : dans quelle mesure l'usage de la langue kabyle intervient dans les échanges verbaux entre les locuteurs ?

Avec la contribution de plusieurs disciplines notamment la sociolinguistique, la didactique et la psychologie sociale, la langue kabyle s'était imposée comme un champ de recherche. C'est un sujet qui a suscité un intérêt particulier de la part des chercheurs appartenant à des domaines et disciplines divers, à savoir la sociolinguistique qui s'intéresse particulièrement aux pratiques langagières et aux phénomènes qui surgissent du contact des langues.

Dans le cadre de cette thématique, notre étude permet d'aborder, par delà, la nature des échanges quotidiens entre les étudiants du DLCA, nous nous intéressons aussi à l'influence de l'environnement universitaire sur leurs pratiques langagières.

Notre travail de recherche comporte deux grandes parties ; le premier chapitre, installe l'angle théorique de notre étude, en commençant par présenter la situation sociolinguistique en Algérie et les différentes langues en usage dans le contexte algérien, ensuite, en passant à la description des langues en présence en Algérie cela sera suivi par une définition des concepts de bases en sociolinguistique(le contact des langues, et les phénomènes résultants de cette notion).

Le deuxième chapitre, sera consacré à l'analyse sociolinguistique du questionnaire, pour objectif d'analyser et identifier les informations véhiculées par le corpus du questionnaire.

Quelques travaux réalisés

ADOLPH HANOTEAU, auteur d'une grammaire kabyle(1858), puis d'une grammaire touareg (1860), ensuite d'une recueille bilingue considérable de poésie kabyle (1867), et enfin en collaboration avec LETOURNEUX, d'un nom moins important ouvrage encyclopédique sur les coutumes et les institutions kabyles. Ses centres d'intérêt portent tous sur le monde berbère (Kabylie/ pays touareg) , il convient d'ajouter qu'Adolphe HANOTEAU, fut à son époque un des acteurs reconnues dans le domaine des études orientalistes relatives au nord de l'Afrique , dont l'œuvre linguistique va avoir à paris, un des centres de rayonnement scientifique et intellectuel , un écho favorable, avec un travail berbérisant qui couvre trois volets :linguistique, littérature, anthropologique.

TABOURET- KELLER.A, écrit en français et en anglais, professeur de psychologie à l'université Louis- Pasteur, Strasbourg, directrice de l'UA, présidente de la "société internationale de linguistique fonctionnelle en 1978. Parmi ses travaux ; langue et société", "la dénomination des langues, des territoires, et des personnes en Algérie ou l'itinéraire conjoncturel des noms, études des documents berbères".

MORSLY.D, une pionnière en sociolinguistique algérienne, a démontré que le tamazight n'a jamais, depuis la période punique (-300J.-C.) à nos jours, été utilisé dans le domaine formel. Ce fut le punique du temps de Massinissa, le latin durant la période romaine, le français durant la période française et enfin l'arabe scolaire durant la période d'Indépendance. Le tamazight est toujours vivant et vivace. Soutenir après cela que le tamazight est une langue minorée et menacée

KAHLOUCHE.R, diglossie, norme et mélange des langues : étude de comportements linguistiques de bilingues berbère (Kabyle)- français, Université de Tizi-Ouzou, Algérie, (revue).

DOURARI ABDERREZAK ; professeur des universités en sciences du langage. Parmi ses travaux ; les langues berbère en Algérie(1990).

TALEB IBRAHIMI KHAOULA ; professeure de la sociolinguistique arabe à l'université d'Alger, parmi ses travaux ; l'Algérie : coexistence et concurrence des langues (2004).

CHAKER.S, berbérisant d'origine kabyle(Algérie), c'est un spécialiste de linguistique berbère (syntaxe, diachronie, sociolinguistique), parmi ses ouvrages "encyclopédie berbère",

il a dirigé 17 thèses : "normalisation polynomique d'une langue fortement dialectisée et fragmentée : l'aménagement lexical du berbère", "étude acoustique descriptive d'un parler berbère (kabyle)"...

Problématique

Dans le DLCA nous avons remarqué la présence de différentes langues; le kabyle, le français, ceci peut être dû à la fréquentation de certaines personnes au mélange des langues dans leurs expressions, ce qui leur donne le caractère de bilinguisme.

Nous voulons construire notre recherche sur quelques questionnements suivant :

Comment peut-on décrire la nature de communication des étudiants du DLCA au sein de ce département ?

Quelles sont les langues en présence et en coexistence dans le DLCA et quelle est la langue de communication qui le prédomine ?

Quels sont les phénomènes sociolinguistiques apparaissant dans la communication au sein du DLCA ?

Quelle est la préférence des étudiants de DLCA par rapport au choix de la langue d'enseignement ?

Les étudiants de DLCA, au moment des cours pédagogiques préfèrent-ils à être enseignés en langue amazighe ou font-ils appel à d'autres langues ?

Comment apparaît l'alternance codique, l'emprunt, le bilinguisme... ?

Hypothèses

Pour pouvoir répondre clairement et de manière précise à notre problématique, nous sommes penchées sur nos propres réponses préalables afin de les vérifier. Ce sont nos hypothèses qui permettront une bonne maîtrise de l'objet d'étude de cette recherche mais surtout saisir la finalité à laquelle nous voulons aboutir. Nous proposons donc ces hypothèses par lesquelles nous essayerons de répondre provisoirement aux questions de la problématique.

1/ Les étudiants du département de langue et culture amazighes se communiquent tout en utilisant un mélange des langues.

2/Nous postulons une prédominance de la langue kabyle par rapport aux langues étrangères (français, anglais) qui pourrait constituer une particularité propre et refléter l'identité, la culture des étudiants de DLCA.

3/ Dans le DLCA, nous remarquons la présence de différents phénomènes sociolinguistiques comme ; l'emprunt, le bilinguisme, l'interférence...

4/ Nous pensons que la majorité des étudiants de DLCA préfèrent à être enseigner en kabyle, qui est leurs langue maternelle, il peut être aussi, à cause d'une faible maîtrise de la langue française !

5/ Les étudiants de DLCA au moment de cours pédagogique font appelle à la langue française, peut être parce qu'ils trouvent des difficultés de s'exprimer en tamazight seulement en plein cours, et l'influence de l'environnement universitaire sur leur pratiques langagières.

6/ Parfois, ils ont recours à la créativité lexicale.

L'objectif de la recherche

L'objectif de notre travail est d'analyser la place et le rôle que pourrait avoir la langue kabyle dans l'efficacité des pratiques langagières des étudiants de tamazight au sein de leur département (DLCA).

Un autre objectif ; c'est de porter une vision sur l'usage de la langue kabyle avec la présence des autres langues en usage dans le DLCA, notamment le français et l'arabe, aussi que notre étude vise à décrire les caractéristiques sociolinguistiques des étudiants de département de langue et culture amazigh. Nous nous intéressons aussi à démontrer les procédés sociolinguistiques utilisés par les étudiants de DLCA dans leurs vie quotidienne au niveau du département.

Présentation du terrain

L'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou est la première université à être dotée d'un département de langue et culture berbères (DLCA) en janvier 1990.

Le DLCA, comporte trois spécialités ; linguistique et didactiques, littérature et anthropologie.

Le DLCA, présente plusieurs caractéristiques qui le distinguent des autres départements de langues qui existent dans différentes universités algériennes.

C'est un département qui tentera de prendre en charge l'enseignement d'une langue souffrant de plusieurs empêchements, avec l'aménagement, la standardisation et autres.

C'est un département qui se chargera de l'enseignement de l'une des langues maternelles des locuteurs algériens, le tamazight (les variétés amazighes) qui est la langue maternelle des amazighophones.

« C'est un département qui assurera l'enseignement de l'histoire et de la civilisation amazighe en plus des enseignements de langue et de littérature. Enseigner une langue sur son propre terrain favorise largement son apprentissage. Assurer des cours de son histoire, de

l'histoire de ses locuteurs et de leur civilisation augmente encore plus les chances de son apprentissage et de l'assimilation des différentes données la concernant, car on ne peut extraire une langue à son entourage et à son histoire. C'est d'ailleurs là l'un des facteurs qui ont favorisé la naissance de la sociolinguistique comme science étudiant la langue au sein de la société »¹. C'est-à-dire l'enseignement de tamazight au DLCA de Tizi-Ouzou a connu une évolution remarquable. Les conditions linguistiques, sociales et historiques favorisent l'apprentissage de la langue amazighe.

Le DLCA est, actuellement, un département comme tous les autres départements des langues. Parmi ses avantages nous citerons sa multidisciplinarité et le statut de langue maternelle de la langue étudiée.

Méthodologie de la recherche

Il existe de nombreuses méthodes à suivre dans un travail de recherche. Notre thème de recherche intitulé « étude sociolinguistique sur les pratique langagière de la langue kabyle au sein de DLCA. », s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique, d'un pont de vue méthodologique, notre étude se focalise essentiellement sur deux volets importants : les langues en usage et les représentations sociolinguistique des étudiants de DLCA.

Nous comptons d'organiser notre mémoire comme suit :

Le travail que nous proposons est reparti en deux grands chapitres, le premier chapitre portera essentiellement sur le cadre théorique de notre thème. Nous décrivons en premier lieu ; la situation sociolinguistique en Algérie, ensuite nous exposons le statut des langues en Algérie, enfin nous définirons quelques concepts de bases en sociolinguistique.

Le deuxième chapitre maintiendra le cadre pratique de notre thème, nous tenterons d'exposer les différents outils nécessaires à l'analyse quantitative et qualitative du questionnaire.

Notre travail porte sur l'analyse d'un questionnaire, posé aux étudiants de DLCA, nous avons collecté un corpus qui contient 20 questions, dans le cadre de notre étude, nous allons décrire et analyser les phénomènes sociolinguistiques caractérisant notre corpus.

Présentations des informateurs

Notre travaille se focalise sur 40 étudiants de département de langue et culture amazighe entre 19 et 37ans. Nous distinguons deux sous-groupes de sujet dans notre échantillon, des femmes en nombre de 22 et des hommes en nombre de 18.

¹ IMARAZEN.M, « département de langue et culture amazighe : genèses et caractéristiques », université de Tizi-Ouzou, p.05.

Chapitre I

Cadre théorique et conceptuel

Souvent, il est nécessaire de tenir compte de l'aspect sociolinguistique de plusieurs études pour montrer l'importance et le poids du phénomène étudié. Ce chapitre traite deux axes d'abord, se focaliser sur la situation sociolinguistique en Algérie ensuite mettre en valeur quelques concepts de base.

Notre objectif est de rendre compte de la situation et l'utilisation des langues qui sont présentés dans une société plurilingue.

ABDELHAMID.S constate : « *le problème qui se pose en Algérie ne se réduit pas à une situation de bilinguisme, mais peut être envisagé comme un phénomène de plurilinguisme* »¹ ; on comprend que la situation sociolinguistique en Algérie est riche et diversifié, car un même locuteur peut utiliser deux langues ou plus, les langues en usage ; l'arabe, le français et le berbère dont la coprésence trouve son origine dans son histoire (les différentes conquêtes que l'Algérie a vécu) et sa géographie. La richesse de la situation algérienne à donner lieu à deux communautés linguistiques ; la communauté berbérophone et la communauté arabophone, plus une langue étrangère dite "français" presque utilisée par tout le monde.

BENRABAH.S souligne : « *La créativité linguistique qui caractérise le locuteur natif [...], dictée par besoins immédiats de communication, produit une situation de convivialité et de tolérance entre les langues en présence : arabe Algérien, berbère et le français* »²

L'Algérie a été le centre d'une civilisation berbère la plus ancienne connu dans la région nord africaine, qui était marqué par de nombreuses invasions : Byzantine, Romaine, Vandale, des conquêtes arabes et des colonisations (espagnole, turque et français), parmi toutes ces conquêtes, celle des arabes est la plus longue et la plus profonde. De ce fait, le berbère a transféré sa place petit a petit à la langue arabe depuis l'arrivée de l'Islam, puis vient la colonisation française qui a laissé pendant plus d'un siècle des traces dans la société Algérienne se traduisant par la pratique de la langue française.

1- La situation sociolinguistique en Algérie

Le terme berbère passé en latin sous la forme "barbarous", lui-même viendrait du mot "barbare" qui signifie "sauvage", le mot Kabyle quand à lui est issu de l'arabe et signifie "les tribus". On lui préfère aujourd'hui le terme "Amazighs" c'est-à-dire l'homme libre et noble.

¹ ABDELHAMID.S, « *pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage du français langue étrangère chez les étudiants du département de français* », thèse de doctorat, université de Batna, 2002.p.35.

² https://www.memoireonline.com/02/17/9574/m_Contact-et-usage-des-langues-dans-lespace-mediati-que-algerien-de-la-creativ3.html

Dès la petite enfance, les Algériens se trouvent confrontés à plusieurs langues, la langue maternelle qui peut être l'arabe dialectale dit "Darja" avec ses différents parlés ou cela peut aussi être le Tamazight avec ses variétés (kabyline, Chaouia, m'zab, targui ...) ou encore les langues étrangères, principalement le français. Ce que constate un observateur lorsqu'il est face à une situation semblable à celle de l'Algérie : c'est la complexité de cette situation, au vu de la présence des diverses langues à statuts officiel et non officiel usées par la majorité des sujets parlants. Nous pouvons dire donc que l'Algérie se caractérise par une situation de plurilinguisme sociale.¹

La présence des trois langues : l'arabe, le français, et le berbère. L'arabe est aujourd'hui la langue officielle de l'enseignement, c'est la langue qui fonde l'identité nationale parce qu'elle est la langue du coran et de l'Islam.

La langue berbère exprime l'attachement à la culture, la tradition, l'identité et le désir de lui conserver toute sa vitalité. Le français, en revanche, fut la langue du colonisateur alors que l'histoire nationale s'est construite dans la lutte pour l'émancipation. Mais il reste aussi la langue de la modernité, la promotion sociale et des relations avec l'Europe.

Au vu de ce qu'a précédé, nous pouvons distinguer deux communautés linguistiques en Algérie ; la communauté arabophone et la communauté berbérophone.²

En parlant, des communautés linguistiques, CALVET.L-J dit : « *se côtoient, se superposent sans cesse. Ce plurilinguisme fait que les langues sont constamment en contact. Le lieu de ces contacts peut être l'individu ou la communauté* »³. On comprend à partir des propos de CALVET que le plurilinguisme impose un contact continu entre les langues parlées par l'individu ou la communauté ; ces communautés qui sont en contact permanent. Alors que, la communauté.

Linguistique algérienne existante au sein de la population ne parle pas en langue officielle et administrative, mais en dialecte populaire (arabe dialectale, tamazight et ses variétés).

Nous allons présenter les langues en présence en Algérie, ainsi quelques statuts respectifs

¹ OUARI.S, OUGHLIS.W, « *Etude sociolinguistique des pratiques langagières dans le secteur économique algérien* », Mémoire de Master, université de Bejaïa, 2016, p.16.

² ZEKRINI.S, « *Attitudes et représentations sociolinguistiques des langues présentes en Algérie* », Mémoire de Master, université de Bejaïa, 2014, p.10.

³ L-J.CALVET, « *la sociolinguistique, que sais-je ?* », Paris, PUF, p.19.

2. Le statut des langues

2.1 Les langues officielles

2.1.1. L'arabe classique

D'après T. IBRAHIMI. KH, l'arabe classique dite arabe standard ou littéraire : « *c'est cette variété choisie par ALLAH pour s'adresser à ses fidèles* »¹ ce qui veut dire que c'est la langue de la civilisation arabo-musulmane et la langue sacrée du Coran .Cette langue est douée d'un statut de langue officielle et nationale sur tout le territoire Algérien, revendiquée depuis l'indépendance, elle représente la variété haute prestigieuse qui à une grande valeur au sein de la communauté Algérienne. Mais aussi elle est pratiquée et utilisée principalement dans l'enseignement, l'administration et dans toutes les institutions de l'état en rajoutant sa fonction religieuse.

La constitution Algérienne dispose selon :

- Art 2 : l'islam et la religion de l'état.
- Art 3 : l'arabe est la langue nationale et officielle. L'état ouvre a généralisé l'utilisation de la langue nationale au plan officiel. (Constitution 1976).

GRANDGUILLAUME affirme : « (...) *sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne (...) derrière cette langue nationale il n ya pas de 'communauté national ' dont elle serait langue tout court, dont elle serait bien sur la langue maternelle* »².

TALEB-IBRAHIMI. KH, affirme aussi que ; « *l'arabe classique est dénommé aussi l'arabe littéraire, est la pus ancienne et la plus soutenue, c'est une langue codifié de la régularité de ses règles grammaticales et la complexité de son lexique, elle n'est pas une langue courante, ni*

Même une langue maternelle de la majorité des locuteurs algériens, celle-ci jouit d'un statut particulier en étant la langue nationale et officielle de la république algérienne, cette langue est sacrée au même titre que le coran qu'elle transmet(...) »³, on comprend ici que les propos de T.IBRAHIMI. KH et GRANDGUILLAUME, désignent clairement que l'arabe classique n'est qu'une langue d'enseignement et d'administration, et fondamentalement la

¹ IBRAHIMI.T.KH, « *Les algériens et leur(s) langue(s)* », Dar El Hikma, Alger, 1995, p.186.

<http://www.Benazzouz%20%20>

² GRANDGUILLAUME .G, « *Arabisation et politique linguistique Maghreb* », Maisonneuve et Larose, Paris, 1983, p.11.

³ TALEB.I.KH, « *Les algériens et leur(s) langue(s)* » El Hikma, Alger, 1995, p.05.

langue du livre sacré "Coran". C'est une langue de culture essentiellement écrite, bénéficie d'un statut de langue officielle et nationale, elle est peu utilisée dans les échanges quotidiens des algériens et à peu près inconnue du peuple

Après l'Indépendance, l'état algérien a adopté l'arabe standard comme une langue officielle dans le but d'unifier le peuple algérien.

2.1.2 La langue berbère (tamazight)

Le terme berbère est employé pour la première fois par les romains pour indiquer la population de l'Afrique du nord, ce dernier a connu plusieurs transformations à travers le temps, pour arriver au terme "imazighen" ou "amazigh" qui signifie "l'homme libre".

Cette langue appartient au groupe chamito-sémitique, elle est connue sous l'appellation de "tamazight" qui est attesté par les historiens connue la plus ancienne langue parlée par les autochtones nord africains.

CHAKER.S déclare : « sur l'ensemble de la population algérienne, les pourcentages de l'ordre 25% à 30% de berbérophones retenus pendant la période coloniale (...). En revanche, les 17,8 % de berbérophones doivent présenter un pourcentage minimum de 30% de la population algérienne »¹, d'après ceci on peut affirmer que la langue berbère est la langue maternelle d'une minorité de la population algérienne avec un pourcentage de 25 % à 30%.

ZABOOT. T, annonce à son tour que : « le berbère n'a jamais bénéficiée ni de mesure administrative ou politique, ni de conditions matérielles pouvant favoriser son développement. »², c'est ce qui nous confirme que malgré l'officialisation de la langue amazighe, elle est souvent victime d'une domination et d'une marginalisation, elle ne bénéficie pas d'un statut privilégié qui

lui permet d'être présente dans le domaine administratif ou politique ; cela est dû à la politique d'arabisation appliquée par le gouvernement algérien depuis l'indépendance à ce jour-là . Le statut de la langue berbère a connu un grand changement à travers les siècles (conquêtes, colonisation, arabisation à l'Indépendance). Le parlement algérien a reconnu le tamazight comme langue nationale à coté de l'arabe, suite à la nécessité de son intégration dans les systèmes éducatifs.

¹ CHAKER. S, « Berbères aujourd'hui », in https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1999_num_1219_1_5488_t1_0128_0000-5

²

https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://gerflint.fr/Base/Algerie9/zaboot.pdf&ved=2ahUKEwjc5bG38NjuAhUbi8MKHegCB7UQFjAAegQIARAB&usg=AOvVaw1UrSliAAjk5hRw_i-Yie

Cette langue berbère retrouve progressivement sa place au sein de quelques établissements scolaires en Algérie : on cite à titre d'exemple la grande et la petite Kabylie, Batna, Alger, par ailleurs, elle s'installe dans les médias écrits et audiovisuels lors des informations et des émissions (exemple : Tamurt nnegh).

La langue amazighe se caractérise par une variété de dialectes, les plus pratiqués sont ; le kabyle (en Kabylie), le chaoui (Aurès), le mozabite (m'zab), le targui (Hoggar).

2.2. Les langues locales

2.2.1. L'arabe dialectal

LECLERC.J déclare que : « *L'arabe populaire est la langue maternelle de 72% de la population algérienne* »¹ c'est la langue populaire dite "Darja", elle est utilisée par la majorité de la population, c'est la principale langue véhiculaire en Algérie, étant donné que celle-ci est reconnue la langue maternelle de 72% des algériens, elle est utilisée quasi exclusivement à l'oral.

MAMMERI.M quand à lui a écrit : « *l'arabe classique est le seul reconnu, le seul officiel, n'est la langue d'aucun algérien. Les langues populaires et l'amazigh sont les langues de tous les*

Algériens, mais n'ont pas de statut reconnu officiellement. Elles existent réellement sans exister légalement au sens d'exister constitutionnellement »²

T.IBRAHIMI. KH écrit : « *les dialectes orientaux ou maghrébins, se sont toujours démarquées de la norme cultivée et écrit par sensibles différences phonétique, voire phonologique* ».³ , l'arabe dialectale recouvre plusieurs locaux en Algérie ; chacun de ses parlars se caractérise par des spécificités lexicales, sémantiques, phonétiques et syntaxiques qui sont influencées de façons hétérogène par d'autres langues étrangères comme : le berbère, le français, l'espagnol, le turc...

L'arabe populaire, est aussi véhiculaire dans la création artistique et culturelle, notamment dans la chanson "Rai" et "andalouse" qui sont très populaires auprès des algériens ; la poésie depuis longtemps comme dans les poèmes de "Sidi Lakhdar BEKHLOUF" et les poèmes du CHAABI ; ainsi que le théâtre et le cinéma.

¹ LECLERC.J, « *Algérie dans le monde* », Québec, TLFO, Université Laval, 24 février 2007. In <https://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algérie.htm>

² MAMMERI.M « *IZURAN racines, mensuel socioculturel* », février 1984, p.01.

³ T.IBRAHIMI.KH, « *Les Algériens et leur(s) langue(s)* », Dar El Hikma, Alger, 1997, p.28.

2.2.2. Les variantes de tamazight

Le tamazight se caractérise par une variété de dialectes qui sont :¹

- **Le kabyle** : parlé dans le nord de l'Algérie, précisément dans la wilaya de Tizi-Ouzou, Bejaia et Bouira.
- **Le chaoui** : parlé par les habitants des Aurès, dans les wilayas suivantes : Tipaza, Ain Defla, littorale de la wilaya de Chleff ;
- **Le mozabite** : pratiqué dans le nord du Sahara Algérien (Ghardaïa) par les Mozabites entre 150 000 et 200 000 locuteurs.
- **Le targui** : parlé dans le Hoggar par les touarègues nommés aussi 'les hommes bleus'.²

2.3. Les langues étrangères

L'Algérie par sa situation géographique et son histoire mouvementée, était en relation avec les pays étrangers à des degrés et des moments divers, qui ont permis le contact des langues d'entrer dans les détails historiques, nous pouvons citer l'espagnol (l'ouest algérien), l'Italie (l'est algérien), et le français, cette langue jouit d'un statut particulier dans la société algérienne.

2.3.1. Le français

L'Algérie est un pays francophone du fait de son passé colonial, constitue la seconde communauté francophone au monde, avec environ 16 millions de locuteurs.

GRANDGUILLAUME.G souligne: « *la langue française a été introduit par la colonisation , si elle fut la langue des colons, des Algériens acculturés , de la minorité scolarisée, elle s'impose surtout comme langue officielle, langue de d'administration et de la gestions du pays , dans la perspective d'une Algérie française* ». ³, avant, l'arabe classique était la seule langue écrite en Algérie, diffusée par l'Islam , mais lors de la conquête française (1830-1962), la langue française fut introduit en tant que langue officielle par les autorités françaises dans l'administration colonial, et même était enseignée aux algériens en tant que

¹ CHAKER.S, « Encyclopédie berbère » <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/314>

² BENZID.O, « *pour une étude sociolinguistique du paysage d'une rue commerçante (rue Bouleford) à Ouargla* », mémoire de master, université de Ouargla, 2018, p.14.

³

<https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/23/BOUBAKOUR%520Samira.pdf&ved=2ahUKEwjn3la48tjuAhVMKMMKHag-CrUQFjAAegQIARAB&usg=AOvVaw2CoQ6U59xZvph4m8jRCUbG&cshid=1612740196505>

langue maternelle avec les mêmes programmes et les mêmes méthodes que celles étaient appliquées en France.

T.IBRAHIMI. KH ; dans son ouvrage "les algériens et leurs langues" écrit : « *le français, langue imposé au peuple algérien par le fer et le sang, par une violence rarement égalée dans l'histoire de l'humanité et constitue un des éléments fondamentaux de la France vis-à vis de l'Algérie* »¹, ce que veut dire le colonisateur français a imposé sa langue au peuples algérien par la force et le meurtre.

ACHOUICHE établie un constat en disant : « *Malgré l'Indépendance et les actions d'arabisations qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées, loin de là son étude ayant même quantitativement progressé de fait de sa place dans l'actuel, système éducatif algérien* ». ² C'est ce que nous affirme que la langue française n'a pas trouvée sa place en Algérie

au lendemain de l'indépendance, et que les autorités algériennes ont redonnées à l'arabe la place qu'il avait perdue et procéder à la politique d'arabisation en enseignant toutes les matières en arabe , choses qu'a conduit à la dégradation presque totale de la langue française, en dégradation qui dure jusqu'à aujourd'hui. Actuellement, le français n'est presque enseigné que comme langue étrangère, il reste très présent dans le système scolaire et surtout universitaire.

La langue française, sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'identité, elle continue de façonner de différentes manières. Le français « butin de guerre », selon l'expression de KATEB YACINE, demeure une langue d'ouverture à la modernité et de relation au monde.

A l'heure actuelle, la langue française occupe toujours une place fondamentale dans notre société, et ce, dans tous les secteurs ; social, économique, éducatif et enseignement, politique ..., et conserve une place importante dans les médias (radios, quotidiens, journaux, hebdomadaires et chaînes télévisées telle que "canal Algérie", aussi dans la production écrite (littérature ou scientifique).

Bon nombre de locuteurs algériens utilisent le français dans différents domaines et plus précisément dans leur vie quotidienne, soit dans la rue ou au sein de la famille.

¹ T.IBRAHIMI.KH, « *Les algériens et leur(s) langue(s)* », Dar El Hikma, Algérie 1997 .p.40

² BOUKHENNOUCHE.L, « *La langue française à l'université algérienne : changement de statut et impact* », carnets [en ligne], Deuxième série-8, 2016, [https:// journals.openedition.org /carnets/1895](https://journals.openedition.org/carnets/1895).

Ainsi, la réalité sociolinguistique algérienne, permettait à Sofia BENRAHAL dans ‘‘Mythe ou réalité: la francophonie en Algérie?’’, de distinguer trois catégories des locuteurs francophones algériens:¹

Premièrement, nous avons ‘‘les francophones réels’’ c’est-a dire ; les personnes qui utilisent réellement le français dans la vie quotidienne.

Deuxièmement, ‘‘les francophones occasionnels’’ sont les individus qui emploient le français dans des situations de communication (formelle ou informelle) bien déterminées ; dans ce cas, nous remarquons que le français est en usage alternatif avec l’arabe.

Enfin, ‘‘les francophones passifs’’, il est clair que cette dernière catégorie concerne les locuteurs algériens qui comprennent la français, mais qui ne le parlent pas.

Aujourd’hui, la connaissance de la langue française est vue comme signe de modernité et de prestige, le français est perçu, en effet, comme langue du monde civilisé. Le français conserve un rôle privilégié étant que première langue étrangère en Algérie.

2.3.2. L’anglais

La langue anglaise dite langue de Shakespeare, réputée pour son statut de langue ‘‘des recherches scientifiques et techniques’’. Aujourd’hui, elle occupe le statut de la première langue du monde et le statut de la deuxième langue étrangère en Algérie après le français.

DERRADJI.Y, souligne: « (...) *il faut simplement remarquer que dès 1993 et dans une conjoncture politique très particulière, l’enseignement de l’anglais devient possible comme première langue étrangère au primaire, c’est un enseignement optionnel et en concurrence à la langue française* »², cette langue demeure une langue étrangère parlée uniquement par 2,80 % des locuteurs algériens. Rappelons qu’elle s’est imposée dans l’enseignement algérien en 1993 et introduite à partir de la première année moyenne.

Il est vrai que l’anglais ces dernières années commence à occuper une place importante dans certaines activités, mais il n’est pas utilisé de manière spontanée par la majorité de la population et loin d’être bien maîtrisé.

Si l’on parle de la langue dominante en Algérie, ou de comparaison le français le dépasse de loin par sa place et son processus de la vie quotidienne des algériens, mais la

¹ MADJRALLI.M, « *Problème de prononciation en classe de FLE* », mémoire de Master, université d’Oum El Bouaghi, 2015, P 13, <https://bib.univ-oeb.dz><>bitstream PDF Résultats web Problème de prononciation en classe de FLE (Cas des ...)

² <https://www.lepoint.fr/afrique/algérie-anglais-contre-français-La-guerre-des-langues-bientot-ravivee-24-07-2019-2326512-3826.php>

langue anglaise est présente dans le marché linguistique algérien officiellement. En outre, actuellement il ya une

forte demande de la langue anglaise au détriment de la langue française, ce qui occulte le vieux débat entre les arabisants et les francisants.

Le 21 juillet dernier, le ministre de l'enseignement supérieure, BOUZID TAYEB, a demandé aux recteurs de toutes les facultés algériennes d'utiliser uniquement l'arabe et l'anglais dans leur en-têtes des correspondances et documents officielles, et ce, selon le ministre : « *pour une meilleure visibilité des activités académiques et scientifiques¹ des universités algériennes* ».

Le 08 juillet dernier, le même ministre à déclaré œuvrer pour « mettre en place les mécanismes nécessaires dans le cadre des commissions pédagogiques des universités, et consolider l'utilisation de l'anglais dans la recherche », arguant que « la langue anglaise est la

Langue des filières internationales et celles des revues scientifiques ». Le ministre a ajouté : « *le français ne vous mène nulle part !* »².

2.3.3 Autres langues étrangères

Les langues étrangères comme, l'italien, le turque, espagnol, allemand et russe sont présentes dans les lycées et dans les universités.

La langue italienne est présente dans l'est du pays, l'espagnol dans l'ouest d'Algérie, et cela s'explique par la proximité géographique avec l'Espagne et l'Italie, ainsi que le facteur social et économique avec ces deux pays.

La question des langues en Algérie à été étudiée depuis quelques années par La de nombreux chercheurs, qui ont essayé de décrire et d'analyser la situation sociolinguistique d'Algérie. Parmi ces chercheurs nous citons :

TALEB IBRAHIMI. KH ;

- (1996) ; « les algériens et leurs langues »
- (2004) ; « l'Algérie : coexistence et concurrence des langues ».

ASSELAH RAHAL.S ;

- (2001) ; « la francophonie en Algérie, mythe ou réalité ».

¹ <https://www.google.com/amp/s/amp.France24.com/Fr/2019081-algérie-Français-anglais-université-estudiants-enseignement-tayeb-bouzig>

² <https://www.google.com/amps/www.echouroukonline.com/langlais-est-la-première-langue-des-algériens/amp/>

- Thèse de doctorat (2000) ; « étude micro -sociolinguistique et communicationnelle des pratiques bilingues (A-F et K-F) ».

DOURRARI.A :

- (2003) ; « les malaises de la société algérienne, crise de langue, crise de l'identité ».

Le contact entre langues en présence en Algérie engendre de nombreux phénomènes tels que ; le bilinguisme, le plurilinguisme et l'alternance codique ...

Après avoir fait une présentation de situation sociolinguistique en Algérie, nous allons nous consacrer à donner un aperçu générale dans laquelle s'inscrit notre domaine de recherche, cependant nous allons voir dans ce chapitre l'apport sociolinguistique dans une recherche.

3. Les concepts de bases

3.1 La politique linguistique

La notion de politique linguistique, appliquée en général à l'action d'un état, désigne les choix, les objectifs et les orientations qu'à une langue.

Selon ROBILLARD : « *Pour certains auteurs, politique linguistique est synonyme d'aménagement linguistique, il semble utile de spécialiser ce terme pour designer la phase d'une opération d'aménagement linguistique, la plus abstraite, consistant en la formulation d'objectifs* ». ¹Pour ROBILLARD et certains auteurs, la politique linguistique est elle-même l'aménagement linguistique, ce sont toute une opération conduite par l'Etat à propos d'une où plusieurs langues parlées sur son territoire, pour modifier les composantes de leurs évolution tels que leur statut officiel ou non officiel, leur corpus qui est l'élaboration des dictionnaires, des grammaires, et bien sur leur acquisition notamment dans le domaine d'apprentissage (école).

Pour CALVET.J, la politique linguistique : « *est la détermination des grands choix en matière de relations entre langue et société, et sa mise en pratique est la planification* » ², donc, la politique linguistique est l'ensemble des choix conscients concernant les rapports et les relations entre les langues et la vie sociale, la planification linguistique qui est la mise en pratique de la politique linguistique, mais dans un domaine aussi important que les rapports entre les langues et la société , seul l'état qui a le pouvoir et les moyens de passer à la phase de planification et de mettre en pratique ses choix politiques.

¹ MOREAU.ML, « *sociolinguistique concepts de base* », éd Mardaga, Paris, 1997, p229

² CALVET.J-L, « *La sociolinguistique, chapitre6 Les politiques linguistiques* », éd .presses universitaires de France, 2013.p73

Depuis l'acquisition de l'indépendance l'état Algérien tient à se définir comme arabe et musulman. Dans la politique linguistique adoptée en Algérie, l'arabisation devient un moyen d'affirmer l'identité arabe. Cette politique a permis d'affirmer le statut officiel de la langue arabe et sa place dans la société Algérienne, et qui dévalorise les langues pratiquées dans la vie quotidienne chez les Algériens, l'arabe dialectal, le berbère et le français.

3.1.1. Langue maternelle / première

La langue maternelle désormais (L1) correspond à la première langue acquise de façon naturelle. Autrement dit, « langue première » par opposition à « langue seconde ».

Selon VYGOTSKI (1985) : *« l'apprentissage de la langue maternelle s'opère de manière inconsciente et elle est acquise par l'enfant spontanément à travers des expériences provoquées par le contact avec son environnement immédiat .Alors que l'apprentissage d'une langue étrangère désormais (L2) commence par la prise de conscience et l'existence d'une intention »¹.*

Selon le dictionnaire des définitions (le dico) : *« la langue maternelle dite aussi , langue native ou langue première (versus langue étrangère) est la première langue apprise à la personne dans la petite enfance, autrement dit , c'est la langue qui est parlée à l'enfance à la maison , même avant qu'il apprenne à parler. Il s'agit de la langue que l'enfant comprend avant de commencer l'école (...). La langue maternelle est surtout celle que l'individu assimile et comprend mieux, au sens d'une valorisation subjective (...). Il s'agit aussi de la langue acquise de manière tout à fait maternelle par le biais de l'interaction avec l'entourage immédiat, sans intervention pédagogique et sans une réflexion linguistique consciente ».*²(2012). Donc, on comprend à partir des définitions du VYGOTKI et le dictionnaire (le dico), que la langue maternelle désormais (L1) est la première langue qu'un enfant apprend spontanément de sa mère, de ses parents ou de son entourage avant de commencer l'école, contrairement à la langue étrangère désormais (L2), apprise de manière consciente.

En outre, la langue maternelle dépasse les critères d'étymologie (la langue des parents), car l'enfant peut acquérir une autre langue maternelle différente de celle de ses parents, l'exemple le plus fréquent est celui des enfants issus des familles immigrantes.

¹ BENAMAR-R, « La langue maternelle, une stratégie pour enseigner/apprendre la langue étrangère » 2014, p.139-158. [https:// doi.org/10.4000/multilinguales.1962](https://doi.org/10.4000/multilinguales.1962).

² Dictionnaire des définitions ; <https://pesdefinitions.fr/langue-maternelle#:~:text=la%20langue%20maternelle%20dite%20aussi,qu'il%20apprenne%20%C3%A0%20parler.>

A noter que l'Algérie possède deux langues maternelles, à savoir le berbère et l'arabe dialectal dit arabe algérien, le premier correspond aux locuteurs berbérophones, tandis que le second rapporte aux natifs arabophones.

Il ya lieu mentionner que la journée internationale de la langue maternelle (L1) est célébrée le 21 février.

3.1.2. Langues étrangères / Langue seconde

J.P.CUQ définit la langue étrangère comme suit: « *toute langue non maternelle est une langue étrangère (...). La langue étrangère n'est pas une langue de première socialisation ni la première dans l'ordre des appropriations linguistiques* ». ¹ (2003 : 156). L'auteur nous affirme que la langue étrangère est une langue non maternelle et non première dans l'ordre d'usage linguistique quotidien.

BESSE.H considère ainsi : « *une langue seconde / étrangère peut être caractérisée comme une langue acquise (naturellement) ou apprise (institutionnellement) après qu'on acquit au moins une langue maternelle et, souvent après avoir été scolarisé dans celle-ci* » ², à la suite de BESSE, nous dirons que toute langue seconde / étrangère doit faire l'objet d'un apprentissage /enseignement pour pouvoir être parlée et maîtrisée par un locuteur. Elle peut être aussi acquise de manière naturelle lors d'un « bain linguistique », qui est un lieu ou environnement dans lequel on trouve une langue étrangère parlée constamment et quotidiennement, c'est le cas de la langue française en Algérie

Pendant longtemps, on ne faisait aucune distinction entre langue seconde et langue étrangère. Depuis les années 60, dans le contexte du bilinguisme officiel, on a eu tendance à réserver le terme "langue seconde" à une langue qui bien que n'étant pas langue première, possède une ou plusieurs fonctions dans le milieu à titre de langue véhiculaire, langue de culture, langue scolaire ou deuxième langue officielle ³.

Une (LE) c'est d'abord une notion politique linguistique, avant d'être une notion didactique : une langue est dite étrangère dans un pays quand les instances politiques lui attribuent ce

¹CUQ.J.P, (dir) dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde, Paris: ASDIFLE International, 2003, p .156.

² Cité par BOUBKER.R dans « *L'impact de la langue maternelle sur l'acquisition du FLE* », thèse de master, université de Biskra, 2014, p29

³ M-L. MOREAU, « *Sociolinguistique, concepts de base* », Mardaga, Liège, 1997, p 185

statut éducatif ; elles sont prises en charge par le système éducatif, ce qui les oppose à toutes les autres langues dont l'apprentissage est laissé au libre choix de l'individu.

De ce fait, une langue peut être plus ou moins étrangère de par sa distance culturelle, sa distance linguistique, de par son degré de pénétration linguistique à travers les médias, la publicité, le domaine économique et les relations internationales qui entraînent une familiarité plus ou moins importante.

On parle des langues étrangères en Algérie, on remarquera le statut particulier réservé au "français", non pas de langue étrangère, mais de "langue seconde", car son apprentissage continue de se faire au contact de locuteurs natifs de la langue à apprendre ; son usage est plus fréquent que d'autres langues étrangères, voir l'anglais, l'espagnol, l'allemand, russe. De plus, le degré de leur usage diffère selon leur mode d'emploi.

3.2. Le contact des langues

WEINREICH.U, fut le premier à utiliser le terme en 1953.

HAMERS, définit le contact des langues comme suit : « *Le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu* »¹

Une deuxième définition est donnée par DUBOIS et AL : « *Le contact des langues est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe sont conduit à utiliser deux ou plusieurs langues* »²

Quant à HAMERS et BLANC ont définit le contact des langues comme : « *Un état psychologique de l'individu qu'à accès à plus d'un code linguistique, le degré d'accès varie sur un nombre de dimension d'ordre psychologique, cognitif, psycholinguistique, sociolinguistique, socioculturel et linguistique* »³

D'après les définitions précédentes, on comprend que le contact des langues est la situation dans laquelle un individu ou un groupe d'individus utilisent deux langue ou plusieurs dans leurs échanges et interactions linguistiques. Cette notion réfère au fonctionnement psycholinguistique et

¹ HAMERS-F in MOREAU-M-L, « *Sociolinguistique, concepts de base* », (éd), Mardaga, Liège, 1997, p.94.

² DUBOIS-J et AL, « *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », Larousse, 1994, P115

³ HAMERS.F, « *Un modèle socio-psychologique du développement bilingue* », in, « langue et société », n°43, université Laval, Québec, 1988, p 91 [en ligne] https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095-1988-num-43-1-3003

Sociolinguistique de l'individu qui maîtrise plus d'une langue, il s'agit donc, d'un individu bilingue.

Alors nous pouvons remarquer que le contact de la langue française avec d'autres langues en Algérie et le processus d'interaction des autres cultures, donnera naissance à la réactivité linguistique comme (l'emprunt, l'alternance codique).

Les raisons entraînant le contact des langues sont diverses .A ce propos DUBOIS.J et Al affirment : « *le contact des langues peut avoir des raisons géographiques : au limites de deux communauté linguistique, les individus peuvent être amenés à circuler, à employer aussi tantôt leurs langue maternelle, tantôt celle de communauté voisine. C'est la, notamment le contact de langue des pays frontaliers. (...), mais il ya aussi contact de langue quand un individu, se déplaçant par exemple pour des raisons professionnelles, est amené à utiliser à certains moments une langue autre que la sienne* »¹. Alors nous pouvons affirmer que DUBOIS considère le contact des langues comme un fait qui engendre le bilinguisme, ce contact s'explique en prenant en considération le zones géographiques d'où deux communautés linguistiques sont en contact dans lesquelles les locuteurs recouvrent à l'usage de différentes langues en fonction de situation de communication.

De ces situations de contacts de langues, des phénomènes linguistiques peuvent surgir. Parmi ces phénomène nous citons : l'alternance codique, bilinguisme et plurilinguisme, l'emprunt.

3.2.1. L'alternance codique

L'alternance codique appelée « code switching » dans la terminologie américaine traditionnelle, ou alternance des langues dans la terminologie française, sa notion est issue des études sur le bilinguisme et le contact des langue ; ce phénomène est très courant dans les mondes créoles, dans des communautés marquées par des types diglossiques.

Dans les années 70 GUMPERZ.J-J fit de nombreuses recherches sur le phénomène d'alternance codique au code switching qui lui a contribué à la définition comme : « *la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbale, de passage où le discours appartient à deux systèmes, ou sous systèmes grammaticaux différents* »².

¹ DUBOIS-J et Al, « *Dictionnaire de linguistique* », Larousse, Paris, 2002.

² GUMPERZ.J.J, « *Sociolinguistique interactionnelle* », université de la Réunion, L'Harmattan, 1989, p 57

On comprend que GUMPERZ et beaucoup de sociolinguistes pensent que l'alternance codique désigne un changement ou un passage qui peut avoir lieu, soit entre deux langues, soit entre deux variétés d'une même langue. Donc, il ya code switching parce que la majorité des populations emploie plus d'une seule langue et que chacune peut comporter des dialectes régionaux et des variétés distincts dans un discours.

GUMPERZ distingue deux types d'alternance codique (situationnelle et conversationnelle) ; le code switching situationnelle spécifique aux changements qui intervient dans : « *une même séquence avec les mêmes interlocuteurs et parfois sur le même thème* »¹, et l'autre concernant les « circonstances de la communication », elle est liée au changement d'interlocuteur, de lieu, de sujet, etc.

Selon ALI-BENCHERIG-M.Z : « *L'alternance codique est l'usage alternatif de deux codes dans une conversations* ». ²

Donc, l'alternance codique renvoie à l'usage alternatif de deux langues différentes au cours d'un même échange, on peut ajouter aussi que l'alternance codique peut se faire entre deux langues ou plusieurs, car pour notre cas il s'agit en effet, des passerelles entre le berbère, l'arabe et le français.

POPLACK.S distingue trois types d'alternance codique :³

- **L'alternance codique inter-phrastique** : dite aussi phrastique est une alternance de langues au niveau d'unités plus longues, de phrases ou de segments de discours, ou le changement de code qui se produit d'un tour de parole à un autre ,que ce soit chez un même locuteurs ou chez deux locuteurs distincts. Dans ce type, le locuteur cherche une facilité ou une fluidité dans les échanges.
- **L'alternance codique intra- phrastique** : elle est dite intra- phrastique, lorsque des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l'intérieur d'une même phrase, c'est-à-dire lorsque des éléments caractéristiques, les langues en cause sont utilisées dans un rapport syntaxique très étroit, du type nom-complément, verbe-complément.

¹Op. cit., p.57

²ALI-BENCHERIF, « *L'alternance codique arabe dialectal/Français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non-immigrés* » thèse de doctorat, université Abou-BAKR Belkaid ; Tlemcen, 2008, p.47.

³ THIAM.N, in MOREAU, « *Sociolinguistique, concepts de base* », (éd), Mardaga, Liège, 1997, pp.32-33.

- **L'alternance codique extra -phrastique** : elle apparaît dans le cas d'une insertion d'un segment court ou d'une expression figée, ou de la locution idiomatique dans un segment monolingue. Cette catégorie est celle demandant le moins d'effort et un degré de compétence minimal dans la langue opposée.

Enfin, nous pouvons dire que le phénomène d'alternance codique est considéré comme une méthode de communication, qui permet au locuteur d'utiliser les diverses langues qu'il maîtrise dans des différentes situations de communication, on a l'exemple de l'Algérie où les locuteurs font appel à deux langues (l'arabe dialectal/le tamazight et le français) dans leurs échanges quotidiens.

3.2.2. Le bilinguisme

Le bilinguisme est un phénomène mondial qui pose de plus en plus de problèmes pour les peuples et les langues en contact et aussi l'une des principales conséquences du contact des langues. La notion du bilinguisme reste très générale et désigne l'usage indistinct de l'une ou l'autre langue, et le passage de l'une à l'autre quels que soient les circonstances et les termes abordés. Il existe de nombreuses définitions de la notion « bilinguisme », nous retenons les suivantes :

MOUNIN.G: « *le fait pour un individu de parler indifféremment deux langues, également coexistence de deux langues dans la même communauté, pourvu que la majorité des locuteurs soit effectivement bilingue* »¹

MACKEY.F : « *nous définirons le bilinguisme, comme l'usage alterné de deux ou plusieurs langues par le même individu* ».²

DUBOIS.J : « *d'une manière générale, le bilinguisme est la situation linguistique dans laquelle les sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon les milieux ou situations, deux langues différentes* »³.

On comprend à travers ces définitions que le bilinguisme peut être considéré ; soit comme le fait d'un individu qui conduit à utiliser deux langues différentes dans ses échanges et ses relations Sociales. Soit le fait d'une communauté représenté par (l'état, famille, peuple), il met l'accent sur les forces linguistiques qui existent dans une communauté, donc la collectivité à besoin qu'il y'ait une intercommunication entre les membres de cette communication.

¹ « *Dictionnaire de la linguistique* », (éd) Quadriga, P.U.F 4eme édition, paris, janvier 2004, p.52.

² MACKEY.F, « *Bilinguisme et contact des langues* », (éd) Klincksieck, paris, 1976, p.09.

³ DUBOIS-J, « *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* », Larousse, paris, 1999, p.66.

Selon MACKEY.F: « *il existe un certain flou terminologique concernant le mot « bilinguisme », certains le réservent pour désigner l'utilisation de deux langues et distinguent les situations de bilinguisme, de trilinguisme, de quadrilinguisme et de plurilinguisme (surtout dans les années 70). D'autres auteurs, les plus nombreux, considèrent que toutes les questions touchant la présence de deux langues dans la société et dans l'individu sont applicable à trois, quatre, cinq langues ou plus, font du bilinguisme, un emploi générique* »¹.

D'après le constat de MACKEY, on comprend qu'aucune des définitions avancées n'est cependant pleinement satisfaite, car les auteurs et les sociolinguistes ne se sont pas encore mis d'accord sur un avis unique et une définition fine du phénomène bilinguisme. Certains affirme que c'est l'usage de deux langues seulement, il est distinct du plurilinguisme et trilinguisme. Par contre un grand nombre d'auteurs le considère comme l'usage de plus de deux langues dans une société connaît une diversité linguistique, qui lui fait un emploi générique.

3.2.3. Multilinguisme/ Plurilinguisme

Je ne sais pas si vous avez déjà posé la question de la différence entre plurilinguisme et multilinguisme, peu de personne se la pose. Il existe pourtant une différence fondamentale. En effet, le sens du terme multilinguisme était identique à celui de plurilinguisme en 1976, mais a été différencié depuis aujourd'hui, le multilinguisme désigne la coexistence de plusieurs langues, de

diverses langues, sur un seul territoire, dans une seule société. Ce sont toutes les langues qui sont en coexistences, qui cohabitent les une avec les autres dans un seul pays²

Selon J.P.CUQ : « *forme de multilinguisme sociétal standardisé qui compte au moins trois variétés linguistiques et dont la distribution complémentaire est basée sur une répartition fonctionnelle* ». ³

D'après les propos de CUQ, on comprend que le plurilinguisme appartient à l'individu ; c'est la capacité d'un individu d'employer et maîtriser plusieurs variétés linguistiques, en dehors du contexte familiale et dans le groupe social. On note ensuite que le terme plurilinguisme paraît flamboyant : pluri-, "plusieurs", ling "langue". Toutes ces langues

¹<https://laKhasly.com/en/view-summary/AV56B7xv>

²<https://cafemultiligue.blogspot.com/2015/03/plurilinguisme-vs-multilinguisme.html?m=1>

³ CUQ.J-P, « (dir) Dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde », ASDIFLE-CLE International, Paris, 2003, p. 197.

ne sont pas séparées par des frontières linguistiques, mais appartient à une seule personne qui est en mesure de toutes les utiliser.

Ainsi, le (CERCL) cadre européen commun de référence propose une définition du plurilinguisme moderne : « *on distingue le ‘plurilinguisme’ du ‘multilinguisme’ qui est la connaissance d’un certain nombre de langues ou la coexistence de langues différentes dans une société donnée. On peut arriver au multilinguisme simplement en diversifiant l’offre des langues dans une école ou un système éducatif donnée, (...). Bien au-delà, l’approche plurilingue met l’accent au fur et à mesure que l’expérience langagière d’un individu dans son contexte culturel s’étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d’autres groupes (...)* »¹

Selon la charte européenne du plurilinguisme, et ce qu’on lit sur le site de l’observation : « *nous convenons dans ce qui suit de désigner par le plurilinguisme l’usage de plusieurs langues par un même individu. Cette notion se distingue de celle de multilinguisme qui signifie la coexistence de plusieurs langues au sein d’un groupe social, une société plurilingue est composée majoritairement d’individus capables de s’exprimer à divers niveaux de compétence en plusieurs langues, c’est-à-dire d’individus multilingues ou plurilingues, alors qu’une société multilingue peut être majoritairement formée d’individus monolingues ignorant la langue de l’autre* »². C’est-à-dire qu’une société est plurilingue lorsqu’elle est composée d’individus majoritairement plurilingues, le terme ‘multilinguisme’ pouvant conserver son caractère globalisant ambigu.

On comprend que, selon l’avis de la recherche scientifique et les documents européens tels que ‘le CERCL’ et la charte européenne, il existe une distinction entre le plurilinguisme et le multilinguisme ; le premier fait référence aux compétences individuelles liées à la capacité d’un individu d’apprendre et d’utiliser plusieurs langues, tandis que le second réfère à la coexistence de

plusieurs langues au sein d’une même société, qui sont mises à la disposition des locuteurs, même si elles ne sont pas connues et utilisées par tous les locuteurs.

¹ Le CERCL « *Apprendre, Enseigner, Evaluer, Le conseil de l’Europe* », Strasbourg, 2001, p 11. [en ligne]

https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://rm.coe.int/16802fc3a8&ved=2ahUKEwi9hPPD9M_uAhWHHxQKHW6AhAQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw0I4_qyyegGi9KSrvx2pxa

² « *Plurilinguisme ou multilinguisme ?* », [en ligne]

<https://www.inextensotranslations.com/2013/11/19/plurilinguisme-ou-multilinguisme/>

Les deux mots ‘multilinguisme’ et ‘plurilinguisme’ sont fréquemment employés l’un pour l’autre, et même lorsqu’une distinction est effectuée, sa signification demeure parfois obscure, d’autant qu’elle peut être interprétée de manière sensiblement différente selon les auteurs et les travaux.

3.2.4. Diglossie

Ce terme est d’origine grecque, composée de ‘di’ qui signifie ‘deux’ et ‘glossie’ qui vient de Grèce « glossa » qui veut dire en français ; langue.

La diglossie en sociolinguistique désigne ; l’état dans lequel coexistent deux variétés linguistiques sur un territoire donné, ou deux langues sont bien parlées, mais chacune selon des modalités très particulières.

Le terme « diglossie » a été utilisé pour la première fois par JEAN PSICHARI, helléniste franco grec, qui, sur la base de la situation linguistique de la Grèce, l’a définie comme suit : « *une configuration dans laquelle deux variétés d’une même langue sont en usage mais où, seule l’une des variétés étant valorisée* »¹. (Issues d’une même langue), cela veut dire l’utilisation de deux variétés d’une même langue, d’une façon différente l’une est valorisée par rapport à l’autre. Il propose l’exemple de grec ; deux variétés de langues génétiquement apparentées sur le territoire grec, ‘le katharévoussa’, une variété de prestige et savante, vue comme seule langue écrite, et ‘le démotiki’, variété usuelle de moindre importance, employée par la majorité de population.

CHARLES FERGUSON, lance le concept de « diglossie », comme une coexistence de deux variétés linguistiques : l’une haute et l’autre basse dans une même communauté ; nous citons par exemple la situation arabophone (arabe classique/arabe dialectal) en Algérie. FERGUSON définit, avec précision, la notion de diglossie comme étant : « *une situation langagière relativement stable dans laquelle, en plus des dialectes de base de la langue (qui peuvent inclure une forme standard ou des standards régionaux), il existe une variété superposée, très divergente, hautement codifiée (et souvent grammaticalement plus complexe), véhicule d’une littérature écrite vaste et respectée, soit à une époque antérieure soit dans une communauté linguistique...* »². Il présente la diglossie comme un phénomène stable (modèle linguistique équilibré), elle représente la répartition de deux variétés (génétiquement apparentées) au sein d’une communauté, l’une est considérée comme variété ‘haute’, l’autre comme variétés ‘bas

¹ BOYER.H, « Introduction à la sociolinguistique », Edition Dunod, Paris 2001 pp.47-48.

² FERGUSON.C « Diglossia » Revue, n°15, 1959, pp.325-340. [en ligne]
<https://doi.org/10.1080/00437956.1959.11659702>.

Le cas de l’Egypte pays dans laquelle l’arabe littéral ‘langue haute’ est utilisée dans l’enseignement, l’administration, religion, face à l’arabe dialectale ‘langue basse’ utilisé dans la communication quotidienne, entre amis, famille .Le cas des deux langues indo-européennes, le français et l’anglais

FISHMAN.J, autre sociolinguiste américain, étend encore la définition de diglossie, (il propose la suite de FERGUSON) : « *configuration, ou deux langues sont en distribution fonctionnelle complémentaire* »¹. Pour FISHMAN, la diglossie oppose deux langues, non plus cette fois deux variétés d’une même langue, FISHMAN oppose la diglossie au bilinguisme, ceci implique que du point de vu de la représentation et de l’utilisation, il existe un rapport d’inégalité entre la variété ‘haute’(H) qui est réservée aux contextes formels et officiels, qualifiée de prestigieuse et elle représente la langue officielle d’une communauté qui est utilisée à l’écrit. Et entre la variété ‘base’(B) qui est inférieure, et moins prestigieuse considérée comme langue maternelle des locuteurs d’une communauté, et celle de communications ordinaires, de la vie quotidienne, et réservée à l’oral. Donc, la diglossie est un phénomène social, qui représente l’une des situations de contact les plus stables, or, il peut y avoir diglossie entre plus de deux langues en contact même s’elles n’ont pas une origine commune, telle que la langue du colonisateur français en Algérie qui relève d’une situation diglossique.

3.2.5. L’emprunt

Le contact des langues que ce soit entre le français et l’arabe d’Algérie, et entre le berbère et le français, peut engendrer un autre phénomène qui s’appelle “l’emprunt”.

Pour HAMERS.F-J l’emprunt : « *est un mot, un morphème ou une expression qu’un locuteur ou une communauté emprunte à une autre langue* »², on comprend là qu’elle explique les différentes formes d’un emprunt, les segments empruntés sont limités au lexique et peuvent être un morphème, un mot, une expression, à condition qu’il soit pris tel qu’il est.

En effet, plusieurs définitions ont été proposée pour expliquer le phénomène de l’emprunt, pour bien l’illustrer nous proposons définitions données par :

DUBOIS.J : « *il ya un emprunt linguistique quand un parler ‘A’ utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existe précédemment dans un parler ‘B’ (dit*

¹ BENIAMINO.M « *La complémentarité fonctionnelle* », cité par Marie-Louise Moreau dans « *Sociolinguistique, concepts de base* », Edition, Mardaga, Belgique, 1997, p.94.

² Moreau .M-L, « *Sociolinguistique, concepts de bases* », Belgique 1997, p.136.

langue source) et que 'A' ne possédait pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes qualifiés d'emprunt »¹

DABENE.L, comme soit : « un des faits les plus fréquemment signalés, est le passage d'un terme appartenant à une langue directement et intégralement (signifiant et signifié) dans le contexte d'une autre ». ²

C'est le phénomène sociolinguistique le plus important dans tout contact de langue, il est nécessairement lié au prestige dont jouit une langue ou le peuple qui le parle.

Les raisons de l'emprunt sont diverses, mais généralement c'est le résultat de l'influence que peut exercer une communauté dominante culturellement, politiquement ou économiquement sur une autre communauté.

Selon CHERIGUEN³, pour qu'un terme soit emprunté, il est nécessaire qu'il soit suffisamment répandu dans la Langue emprunteuse, que les usagers de celle-ci l'admettent, soit tel qu'il soit en lui faisant subir quelques modifications (par rapport à la langue d'origine) d'ordre phonique surtout, afin de mieux l'adapter à la langue emprunteuse.

L'emprunt peut être direct, c'est-à-dire il se fait directement de la langue source à la langue d'accueil, ou bien indirecte et dans ce cas, il se fait de la langue source à la langue d'accueil à partir de plusieurs langues, les unités empruntées peuvent être des unités lexicales, phonétique et rarement morphosyntaxiques. L'emprunt est le phénomène le plus fréquent qui résulte du contact de langue, il consiste à l'appropriation par une communauté linguistique d'une unité, d'un système étranger qu'elle intègre avec le temps de son propre système linguistique.

3.2.6. L'interférence

Le mot interférence réfère aussi bien à l'interaction de deux processus psycholinguistiques, qui fonctionnent habituellement d'une façon indépendante chez un individu bilingue, qu'à un produit linguistique non conscient de cette interaction. Le concept

¹ DUBOIS.J et al, « dictionnaire de linguistique et de sciences du langage », Ed. LAROUSSE, 1994 ?paris, p.177.

² LOUISE.D, « Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues », Ed .HACHETTE,2000 ,p.90. , disponible sur <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://archives.univ-biskra.dz/bitstream/123456789/5277/1/sf/241.pdf&ved=2ahUKewij4OCLhNPuAhVZAGMBHeluB9QQFjAAegQIARAB&usg=AOvVaw1dxSufMC4FtfZLuWltahvY>

³ CHERIGUEN.F, « Les mots des uns, les mots des autres : le français au contact de l'arabe et du berbère », Ed. CASBAH. Alger, 2002.

d'interférence est proche de celui d'emprunt, il s'en distingue, cependant dans la mesure où l'emprunt peut être conscient, alors que l'interférence ne l'est pas¹

WEINREICH.U l'a défini comme : « *le mot d'interférence désigne un remaniement de structures qui résulte de l'introduction d'éléments étrangers, dans les domaines les plus fortement structurées de la langue, comme l'ensemble du système phonologique, 2ème grande partie de la morphologie et de la syntaxe, et certains domaines de vocabulaire (parenté, couleur, temps, etc.)* »², on comprend là qu'il distingue trois types d'interférences ;interférences phoniques, syntaxiques et lexicales.

L'interférence se manifeste surtout chez les locuteurs qui ont une connaissance limitée de la langue qu'ils utilisent. Elle se manifeste d'avantage dans la langue seconde que dans la langue maternelle, mais on constate aussi des effets de la langue seconde sur la langue maternelle, en particulier lorsque la pression sociale de la seconde langue est forte, et que les locuteurs y sont constamment exposés, par exemple chez des immigrants ou des groupes minoritaires dominés. Ainsi, l'interférence est considérée comme un phénomène individuel, contrairement aux autres phénomènes résultants du contact des langues et qui sont considérés comme des phénomènes collectifs.

A partir de la première définition, WEINREICH a distingué trois types d'interférences, nous tenons à les citer comme suit :

- **Interférence syntaxique (morphosyntaxique) :**

DUBOIS.J définit l'interférence morphosyntaxique comme ; « *la présence des modes d'agencement appartenant à un autre système dans une langue donnée* »³.

Dans la définition, plus haut de Tabouret-Keller ; « *l'interférence se produit essentiellement au niveau de la syntaxe* »⁴. On comprend que l'interférence se trouve sur le niveau syntaxique. En d'autre terme c'est le fait d'organiser la construction ou bien la composition d'une phrase dans une B selon celle d'une langue A. (influence morphologique et syntaxique).

¹ HAMERS.F.(cit) in MOREAU.M-L, « *sociolinguistique, concepts de bases* », Mardaga, Liège,1997,p 178

² WEINREICH.U. cité par L.J.Calvet., « *sociolinguistique* », Ed.PUF, 1996, p23

³ DUBOIS.S, « *dictionnaire de linguistique* », Larousse, paris, 1993,p.225.

⁴ https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://fil.univ-bouira.dz/wp-content/uploads/2020/03/cours-5.pdf&ved=2ahUKewjT7YKovNPuAhWK2hQKHDMVBU4QFjABegQIAhAF&usg=AOvVaw3qesevun_K7roXmhL2UZU5

Exemple : « moi et mon père, on a voyagé ensemble » eu lieu de « mon père et moi, on a voyagé ensemble »

- **Interférence lexical :**

L'interférence lexicale ; lorsque le locuteur bilingue remplace de façon inconsciente un terme de la langue parlée par un terme de son autre langue, soit que le locuteur opère une substitution de termes simples, soit qu'il utilise de faux amis .L'interférence lexicale a pour résultat l'élimination des emprunts intégrés.

- **Interférence phonétique ou phonémique :**

Quand l'apprenant remplace un son ou un phonème de la langue A, étranger par un autre qui lui ressemble dans la langue maternelle B.

Donc, l'interférence linguistique est une erreur spécifique causée par l'invasion des structures de la langue maternelle vers la langue étrangère, En utilisant la langue maternelle depuis l'enfance, l'apprenant fixe toutes les habitudes langagières de sa langue maternelle, c'est le moyen de communication le plus naturel. La langue est donc, liée avec la manière de penser qui se forme depuis l'âge précoce.

3.3. Les représentations

Le mot représentation issu du latin « representatio »qui signifie ; l'action de rendre présent à l'esprit. Le dictionnaire le ROBERT définit le terme comme l'action de mettre devant les yeux ou devant l'esprit, il s'agit de rendre présent soit sensoriellement soit mentalement un objet qui est absent, ainsi que la morphologie du mot lui-même "représentation" invité à la comprendre comme un processus de réactualisation d'un événement antérieur.

En sociolinguistique, le concept de "représentation" désigne le discours de locuteur sur sa langue ou sur les langues. A l'inverse, GAUILLAUME oppose le terme de "représentation" à celui d'expression, opposition correspond à celle de langue / discours.

Selon, BOYER.H : « *la sociolinguistique est inséparablement des usages sociaux de la / les langues et des représentations de cette / ces langues et de ses / leurs usages sociaux, que repère à la fois consensus et conflit et tente d'analyser les dynamiques linguistiques et sociales* »¹. On comprend de cette définition que, les représentations linguistiques désignent une classe de représentations sociales. Ces représentations linguistiques sont soit positives soit

¹ <https://www.unice.fr/bcl/ofcaf/13/boucher.html>

négatives, produites de façon individuelle ou collective, les comportements langagières et les actions des locuteurs à travers les jugements formulés dépendent à ces représentations.

« Les représentations de la langue les représentations ne sont qu'une catégorie des représentations sociales : même si la notion de "représentation sociolinguistique ", d'un point de vue épistémologique, fonctionne de manière autonome dans certains secteurs des sciences du langage »¹

Ainsi, pour MOREAU.M-L : *« l'objectif de l'étude des représentations en sociolinguistique est double : d'une part, les images associées aux langues se représentent comme témoins de manière dont sont perçues les situations sociales ; elles permettent d'autre part de mieux comprendre les soubassements et les enjeux de la non-diffusion des langues de leur maintien ou de leur disparition ».²*

LA FONTAINE (1986) a mentionné la distinction entre attitudes et représentations linguistique par ordre de présence. Les représentations viennent d'abord, c'est l'image mentale de la langue, ensuite, viennent les attitudes qui sont constituées de jugement et de valeurs évaluatives. Malgré le point commun qui les unit, celui du trait épi linguistique, il existe une autre différence c'est que les attitudes font partie du champ d'étude de la psychologie sociale et les représentations émanent des études contrastives de cultures, des identités, donc, des méthodes ethnologiques.³

3.4. Les stéréotypes

Le terme "stéréotype" vient du mot grec "stereostupos" : "stereos" qui veut dire ; ferme, dure, solide, robuste et "tupos" qui veut dire ; empreinte, marque.

En sciences humaines, un stéréotype désigne : l'image habituellement admise et véhiculée d'un sujet, cette image peut être négative ou positive, mais elle est souvent caricaturale.

Selon LEYENS et Al, les stéréotypes, sont des *« croyances partagées concernant les caractéristiques personnelles, généralement, des traits de personnalité, mais souvent aussi des comportements d'un groupe de personnes »⁴ (1)*. Une deuxième définition qui contient

¹ <https://www.unice.fr/bcl/ofcaf/13/boucher.html>

² MOREAU.M-L, « *Sociolinguistique, concepts de bases* », Mardaga, Liège, 1997.

³ LA FONTAINE.D, « *attitudes linguistiques* »(cit) in MOREAU.M-L, « *sociolinguistique ,concepts de bases* », Mardaga, Liège, 1997,pp56-59 .

⁴ <https://www.univ-giessen.de/fbz/FB05/romanistik/sprx/frz/pers/moureaux/proj/seminar/g1-introduction/G1-stereotypes#:~:texte=selon%20Leynens%20et%20al.,de%20personnes%20%C2%BB%5B1%5D>

d'autres détails est la suivante : « *le stéréotype est l'image que nous avons des autres, un ensemble de croyances qui présente une image simplifiée des caractéristiques d'un groupe* »¹

Les stéréotypes désignent donc une image figée et une idée caricaturale que l'on se fait d'une personne ou d'un groupe en généralisant des traits de caractère réels et supposés. Même si la notion de "stéréotype" est tout d'abord connotée négativement, le message d'une telle généralisation peut aussi être favorable.

Selon LABOV.W : « *Un stéréotype est une forme socialement marquée et notoirement étiquetée par les locuteurs d'une communauté linguistique ou par des gens de l'extérieur* »². Cette notion fut proposée en psychologie sociale par Walter LIPPMAN dans son ouvrage "l'opinion politique" en 1922 pour qualifier des "images mentales" résistant à tout changement ou à toute remise en cause. A l'origine, le stéréotype est un terme d'imprimerie utilisée pour désigner au 18ème siècle, des clichés solides autrement dit (des plaques métalliques)³

Ainsi, les stéréotypes sont des représentations sociales standardisées qui catégorisent de manière rigide tel ou tel groupe humain, en outre, pour FICHER, ce terme désigne : « *une manière de penser par clichés, c'est-à-dire l'ensemble des catégories descriptives simplifiées basées sur des croyances et par lesquelles nous qualifions d'autres personnes ou d'autres groupes sociaux* »⁴.

En d'autres termes, le stéréotype est un schéma associé à des critères, tout comme l'appartenance physique, le sexe, identité, religieuse, politique, ethnique, qui peuvent définir nos jugements sur les groupes sociaux.

3.5. Sécurité / Insécurité linguistique :

L'insécurité linguistique est comme un sentiment de faute chez les locuteurs, une absence de confiance en soi lors de la prise de parole. En usage dans la communauté scientifique, surtout chez les sociolinguistes et les didacticiens, la notion d'insécurité linguistique peut être brièvement comme l'inconfort ressenti par une personne au cours d'un échange verbale. En réalité, l'insécurité linguistique concerne une grande partie du public constituée de locuteurs non natifs pensant avoir une maîtrise approximative de la langue légitime, c'est le cas des migrants et des étrangers en général.

¹ <https://www.univ-giessen.de/fbz/FB05/romanistik/sprx/frz/pers/moureaux/proj/seminar/g1-introduction/G1-stereotypes#:~:texte=selon%20Leynens%20et%20al.,de%20personnes%20%C2%BB%5B1%5D>

² LABOV.W, cit : Moreau-L, « *sociolinguistique, concepts de bases*, Liège, Mardaga, 1997

³ <https://ressources-socius.info/index.php/lexique/21-lexique/201-stereotype>

⁴ https://www.memoireonline.com/03/11/4325/m_stereotypes-sociaux-achevement-du-cycle-primaire-par-les-filles-de-larrondissement-de-Mora-e3.html.

Pour DARBELNET.J se définit comme suit : « *l'insécurité linguistique, c'est le flottement, l'hésitation entre un mode d'expression, et un autre* ». ¹C'est-à dire l'absence d'un sentiment de confort linguistique chez le locuteur.

Le doute quant à l'emploi de telle ou telle forme, la crainte de tomber dans un usage considéré comme fautif, fait naître chez le locuteur une prise de conscience d'une distance existant entre ses pratiques langagières et celles préconisées par la langue considérée comme prestigieuse et légitime.

Pour LEDEGEN.G : « *l'insécurité linguistique est la prise de conscience, par les locuteurs, d'une distance entre leur idiolecte (ou sociolecte) et une langue qu'ils reconnaissent comme légitime* ». ²

On parle de sécurité linguistique lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question de leur façon de parler, lorsqu'ils considèrent leur norme comme étant la norme. A l'inverse, il ya insécurité linguistique lorsque les locuteurs considèrent leurs façons de parler comme peu valorisante et ont eu tête un autre modèle, plus prestigieux, mais qu'ils ne pratiquent pas. ³

Ces deux notions sont ainsi inter-reliées et les taux de sécurité/ insécurité peuvent être mesurés grâce à des tests comme ceux menés par LABOV (1972).

Quand à FRANCARD.M, a explicitement mis en rapport la sécurité linguistique/ insécurité linguistique et la conscience normative : « *les locuteurs dans une situation d'insécurité linguistique mesurent la distance entre la norme dont ils ont hérité et la norme dominant le marché linguistique. L'état de sécurité linguistique, par contre, caractérise les locuteurs qui estiment que leurs pratiques linguistiques coïncident avec les pratiques légitimes, soit par ce qu'ils sont effectivement les détenteurs de la légitimité, soit parce qu'ils n'ont pas conscience de la distance qui les sépare de cette légitimité* ». ⁴

DUBOIS, BOURDEAU et autrement définissent deux types d'insécurité linguistique ; statutaire et formelle. « *L'insécurité linguistique statutaire est liée au sentiment que sa langue est moins prestigieuse qu'une autre langue , par exemple , un locuteurs étant d'avis que le français est une langue moins importante que l'anglais pourrait vivre une insécurité statutaire.*

L'insécurité formelle, elle est liée au sentiment de ne pas être capable de bien parler sa langue, exemple ; un locuteur parlant français, mais pensant qu'il n'utilise pas les mots

¹ <https://publicationaire.huma-num.fr/insecurite-linguistique/>

² Op. cit.,

³ CALVET.J-L, « *La sociolinguistique* », presses universitaires de France, paris, 1993, p.47.

⁴ FRANCARD.M, « *insécurité linguistique* » in MOREAU. M-L, Mardaga, Liège, 1997, p.172.

appropriés ou qu'il est tout simplement mauvais, donc, cette langue pourrait vivre une insécurité formelle. »¹ on comprend que la sécurité formelle est en relation avec la forme de la langue utiliser, selon les contextes de la vie sociale, par exemple, l'usage de la langue standard dans les situations formelles et officielles, le locuteur exerce une crainte de commettre des "fautes", il crée des faits d'hypercorrection qui sont un indice de l'insécurité linguistique.

A la suite, LABOV.W, suggère que l'insécurité linguistique se traduit chez les locuteurs par une large variation linguistique, ou par des fluctuations au sein d'un contexte donné et par un effort conscient de correction qui impliquent des réactions fortement négatives, envers la façon de parler dont ils ont hérité...²

En guise de conclusion, nous pouvons dire que l'Algérie est un pays qui a eu plusieurs facteurs déterminant sa situation sociolinguistique et qui ont permis d'avoir un pays où la coexistence et la concurrence des langues constituent un phénomène complexe. D'ailleurs, on considère que la situation sociolinguistique en Algérie est toujours en problématique puisqu'elle est un lieu où se cohabitent plusieurs langues en plus des variétés langagières qui sont présentes : l'arabe classique / dialectal, le français, le berbère et ses variétés .

Dans ce chapitre nous avons présenté les perspectives théoriques dans lesquelles s'inscrit notre travail en introduisant le statut des langues en Algérie, et les concepts de base qui serviront d'outils dans notre recherche.

¹ <https://www.google.com/amp/s/www.institut-numerique.org/chapitre-i-attitudes-et-representations-531f69fce19b1/amp>.

² Ibid.,

Chapitre II

Cadre pratique

**Analyse et interprétation des données de
l'enquête**

1. Présentation de l'enquête

Vue d'observer notre terrain de recherche, une enquête a été menée par nous même. En Notre enquête s'est déroulé au sein du département langue et culture amazighe de l'université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, un lieu plein de vie ou le croisement des langues de la rencontre des étudiants font de lui un centre d'interaction important. Nous avons opté pour un milieu étudiantin qui est le département amazigh, pour pouvoir cerner les pratiques langagières des étudiants au sein de ce dernier. Quant à la technique choisie, nous avons opté pour la technique du questionnaire, d'ailleurs, nous n'avons rencontré aucun problème pour la sélection des enquêtés bien que notre département connaisse une forte présence d'étudiants issus de différentes spécialité tels que les étudiants de langue française, arabe, anglais... Nous avons été au plus près d'eux, tout en essayant d'être les plus discrètes que possible pour ne pas influencer la collecte de notre échantillon et dans le but d'avoir des données plus proches que possible de la réalité sociolinguistique du DLCA.

Nous avons adopté, dans notre travail de recherche, la méthode descriptive quantitative, cette méthode tire sa légitimité des lois des grands nombres. En somme, la méthode descriptive quantitative se fait de manière objective en nous permettant non seulement, de prendre en charge des données quantifiables en établissant des chiffres et des statistiques de nos questionnaires distribués , Mais elle constitue également pour nous un outil efficace pour pouvoir prendre en charge notre analyse et vérifier nos hypothèses.

Concernant l'échantillonnage, celui qui correspond le plus à notre enquête est de type aléatoire simple car nous avons choisi notre échantillon d'étude de manière aléatoire ; c'est-à dire, de manière spontanée et cela sans prendre en compte des critères spécifiques tels que la filière ou l'année d'étude. Tous les étudiants du DLCA avaient par ailleurs la même probabilité d'être choisis.

1.2. L'instrument de collecte des données :

A propos de notre étude, nous avons retenu comme instrument principal, le questionnaire, parce que l'avantage du questionnaire c'est qu'il présente une méthode adéquate pour collecter le maximum de données linguistique dans un temps réduit à travers des questions standardisées pour l'échantillon représentatif, de plus, cet outil nous parait le plus adapté, non seulement au thème exploité dans cette recherche « Etude sociolinguistique sur la pratique langagière de la langue kabyle au sein du DLCA »

mais aussi aux moyens disponibles et au contexte général du milieu dans lequel cette recherche se réalise(département de langue et culture amazighe de Tizi-Ouzou).

-Notre questionnaire est un questionnaire structuré composé de 20 questions parmi lesquelles se trouvent des questions fermées, semi-ouvertes et à la fin du questionnaire une question ouverte. En effet nos enquêtés avaient la possibilité selon les questions de répondre par « oui » ou « non », d'opter (choisir), pour l'une des suggestions préétablies et encore de répondre ouvertement et librement à la fin du questionnaire.

La distribution de nos questionnaires s'est déroulée le 14 Janvier 2021. La passation de ces derniers s'est faite dans de bonnes conditions, la majorité des étudiants ont été généreux et assez coopératifs. Le dépouillement de nos données s'est fait manuellement, quant aux réponses recueillies, nous avons choisi de les répartir sous formes de tableaux et des secteurs.

2. Analyse et interprétation

Après avoir rassemblé les questionnaires, nous avons procédé au dépouillement de nos données, quant aux réponses recueillis , nous avons choisi de les répartir sous formes des tableaux pour saisir en termes de fréquences et de pourcentages les résultats de notre enquête afin de mieux expliquer la situation sociolinguistique au sein du département de langue et culture amazighe de Tizi-Ouzou.

L'objectif de notre analyse est de connaître d'abord, les pratiques langagières des étudiants du DLCA, et la langue kabyle en usage au sein de ce dernier.

- Nous avons ciblé l'usage des langues dans le DLCA avec un attachement particulier à la langue kabyle, nous avons vérifié aussi si ces langues sont d'usage occasionnel ou régulier, tout en nous s'intéressant aux raisons qui incitent nos enquêtés à les utiliser.

2.1 . L'axe des variables sociales

Au début de notre questionnaire de recherche nous avons commencé par poser trois questions portant, sur le sexe, l'âge, et le niveau universitaire.

2.1.1 Selon le sexe

Tableau n°1 : Répartition des enquêtes selon le sexe

Sexe	Féminin	Masculin
Total	22	18
Pourcentage	55%	45%

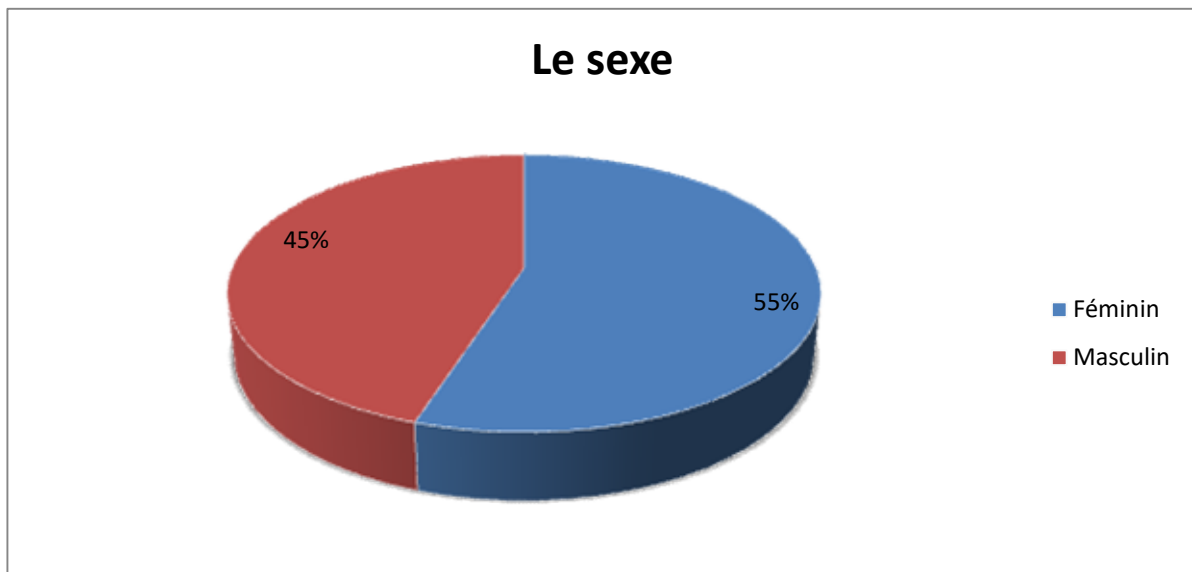


Figure n° :1

Nous distinguons deux sous-groupes de sujets dans notre échantillon ; des femmes en nombre de 22 et des hommes en nombre de 18. Nous constatons par ailleurs à travers l'analyse du tableau n°1, une prédominance du sexe féminin avec 55% sur le sexe masculin avec 45% ; il ya eu en définitive une faible participation du sexe masculin par rapport au sexe féminin. Cette prédominance peut s'expliquer par le fait que les étudiants ont étaient bien coopératives. A l'inverse les étudiants la plupart du temps répondu de manière hasardeuse et rapide ou n'ont tout simplement pas pus de répondre au questionnaire.

2.1.2 Selon la classe d'âge

Tableau n°2 : répartition des enquêtes selon la classe d'âge

Age	19-22 ans	22-23 ans	24-25 ans	26-27 ans	28-37 ans
Nombre	3 /1	4/9	9/5	3/2	3/1
Total	4	13	14	5	4
Pourcentage	10%	32,5 %	35%	12,5 %	10%

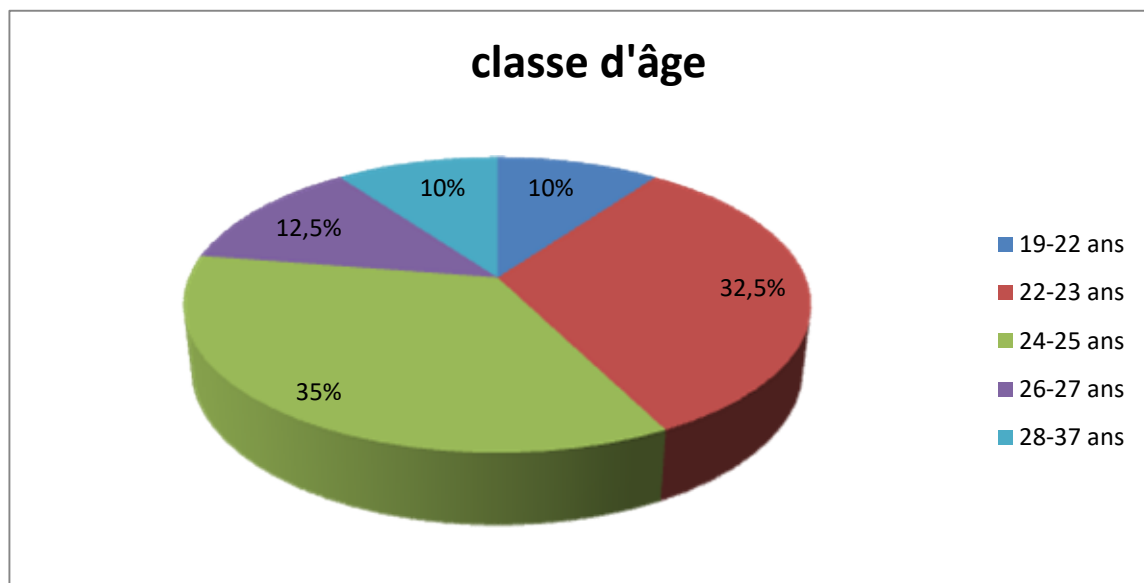


Figure n° :2

La structure d'âge de notre échantillon s'établit comme suit : entre 19 et 22 ans en nombre de 4, entre 22 et 23 ans en nombre de 13, entre 24 et 25 ans en nombre de 14, entre 26 et 27 en nombre de 5, 28 ans en nombre de 4, et 28 en nombre de 3, et on a 1 seul nombre de 37 ans. L'interprétation des chiffres du tableau n°2 ; l'ensemble des participants avec un taux de 35% se trouve dans le groupe d'âge de 24-25 ans, 32,5% se trouve dans le groupe d'âge de 22-23 ans, 12,5% figurent dans la tranche d'âge de 26-27 ans. Enfin les 10% se trouve dans les deux tranches d'âge de 19-21 ans et 28-37 ans.

2.1.3. Selon le niveau universitaire

Tableau n°3 : répartition des enquêtés selon le niveau universitaire.

Niveau	Licence			Master	
	Licence1	Licence2	Licence3	Master 1	Master 2
L'année					
Nombre total	6	4	8	6	16
Pourcentage	15%	10%	20%	15%	40%

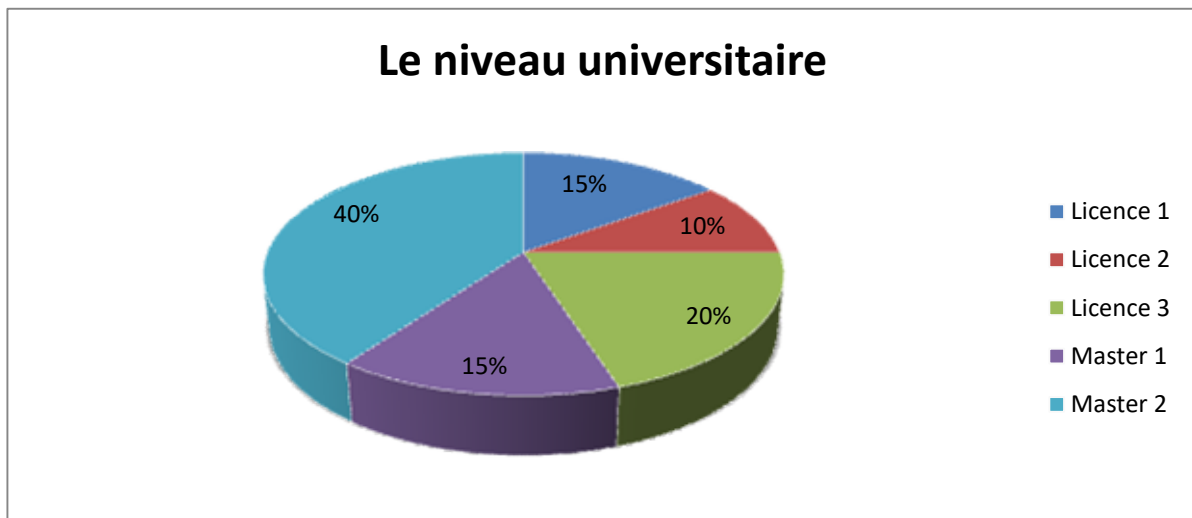


Figure n° : 3

La répartition des participants selon les différents niveaux est de taillé au tableau n°3 dans lequel les étudiants de la 1ère année licence sont en nombre de 6 avec un pourcentage de 15%, les étudiants du 2ème année licence sont en nombre de 4 avec un pourcentage de 10%, et ceux de 3ème année licence en nombre de 8 Avec un pourcentage de 20%. Alors que les étudiants de la 1ère année master sont en effectif de 6 avec un pourcentage de 15%, et ceux du 2ème année master sont en effectif de 16 avec un grand pourcentage de 40%. Donc les étudiants du 2ème année master dominant en nombre.

2.2. Les pratiques langagières des étudiants

2.2.1 La langue maternelle

La première question que nous avons posée est la suivante : « quelle est votre langue maternelle ? », dans le but de saisir les pratiques langagières des étudiants au sein du DLCA.

Tableau n°4 : la langue maternelle

Langues	Arabe	Tamazight	Français
Nombre	2	37	1
Pourcentage	5%	92,5 %	2,5 %

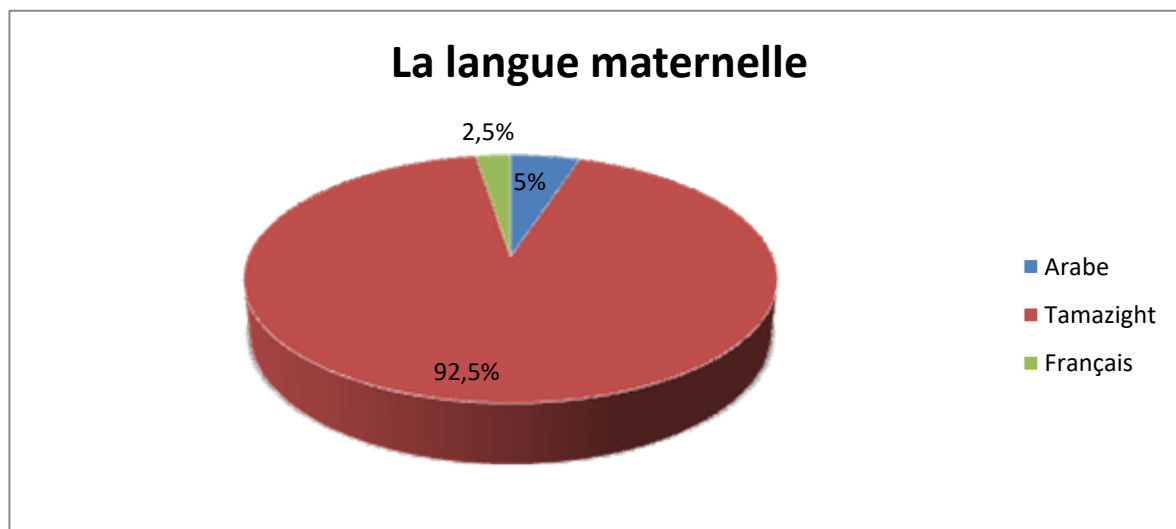


Figure n° : 4

Après avoir observé attentivement ces résultats, nous avons constaté la domination de la langue kabyle avec un pourcentage de 92,5%, en outre, l'arabe constitue le reste du pourcentage à savoir 5%, par ailleurs, le français comme langue maternelle occupe une place très faible avec un pourcentage de 2,5% chez les étudiants du DLCA. On a eu 2 enquêtés qui ont mentionnés 2 langues maternelles à la fois.

2.2.2 Le niveau d'apprentissage de la langue amazighe

Quant à la question 2 « A quel niveau avez-vous commencé l'apprentissage de la langue amazighe ? » Tableau n°5 : niveau d'apprentissage de la langue amazighe

Niveau d'apprentissage	Primaire	CEM	Lycée	Université
Nombre	14	16	9	1
Pourcentage	35%	40%	22,5%	2,5%

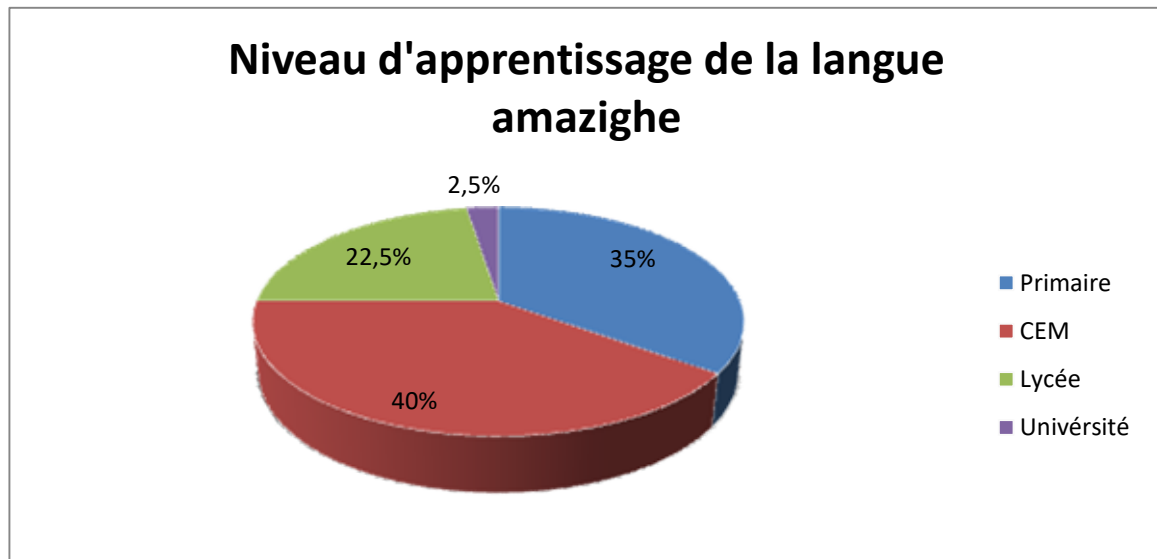


Figure n° : 5

Le tableau ci-dessus nous traduit les pourcentages du niveau au quel nos enquêtés ont commencé l'apprentissage de la langue amazighe. En effet le niveau moyen domine avec un pourcentage de 40%, ainsi que 35% pour ce qui est du niveau primaire, le niveau secondaire (lycée) avec un pourcentage de 22,5%, enfin, le niveau universitaire marquée un pourcentage très faible à 2,5%.

2.2.3. La finalité de l'enseignement de la langue amazighe

La question n°3 est une question fermée qui comporte trois propositions sur la finalité de l'enseignement de la langue amazighe. Elle se présente comme suit : « Selon vous, quelle est la finalité la plus importante de l'enseignement et l'apprentissage de la langue amazighe ? »

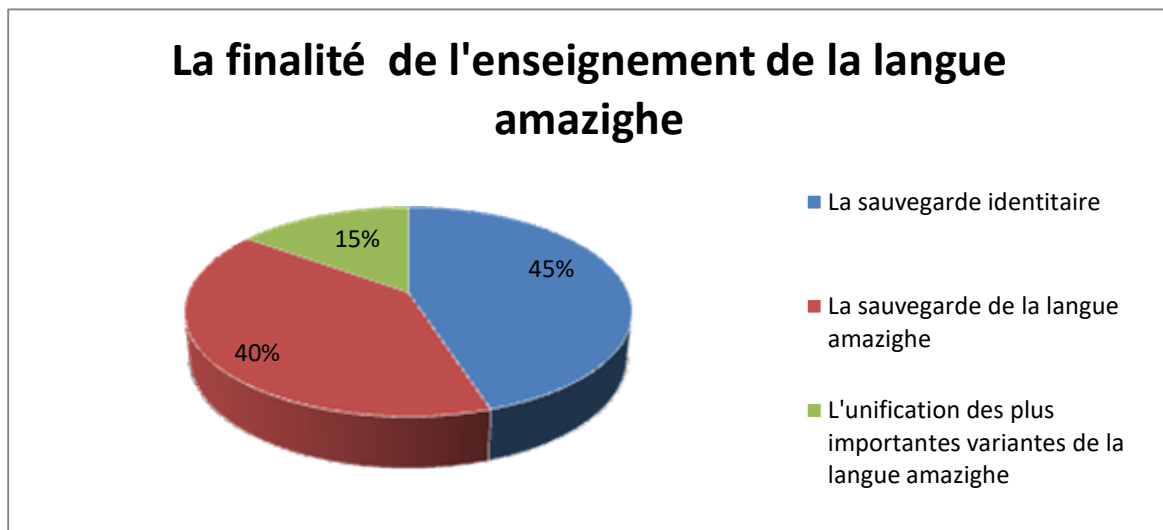


Figure n° :6

Que ce soit la sauvegarde identitaire ou l'unification des plus importantes variantes de la langue amazighe ou encore la sauvegarde de la langue amazighe, la majorité des réponses de nos enquêtés, retourne à la proposition n°1 qui est "la sauvegarde identitaire".

Ainsi, 45% des étudiants à savoir 18 d'entre eux choisissent la sauvegarde identitaire. A 40%, quant à la proposition n°2 "l'unification des plus importantes variantes de la langue la 2ème place, on trouve la proposition n°3 "la sauvegarde de la langue amazighe avec un pourcentage de amazighe" est de 15%.

2.2.4 L'usage de la langue kabyle dans le DLCA

En posant la question n°4, qui est en rapport avec l'usage de la langue kabyle, comme suit : « comment trouvez-vous l'usage de la langue Kabyle dans le DLCA ? »

. Tableau n°6 : L'usage de la langue Kabyle.

L'usage	Dominant	Souvent	Rare
Nombre	14	18	8
Pourcentage	35%	45%	20%

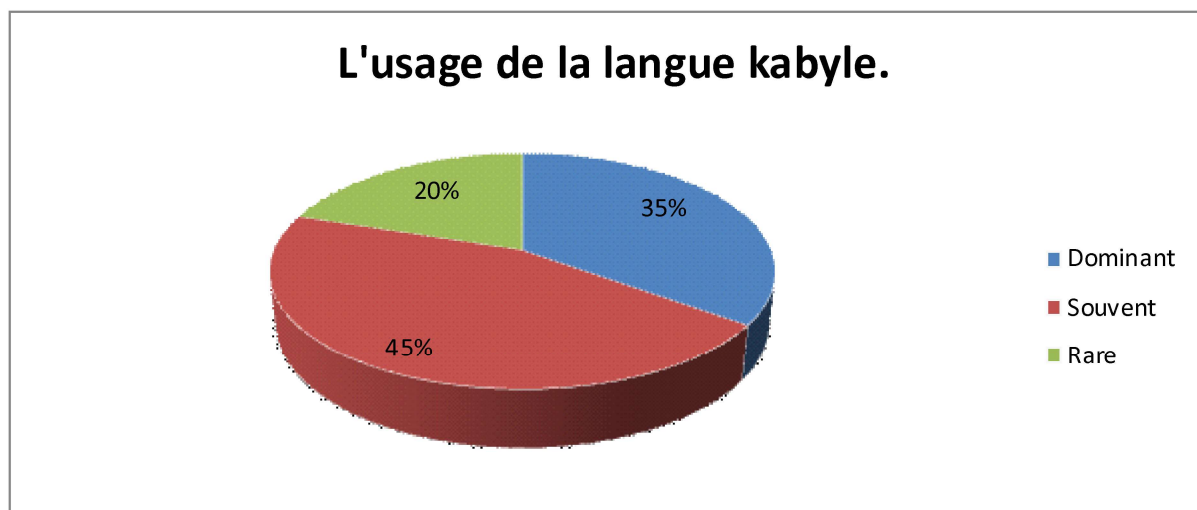


Figure n° :7

La majorité des participants soit à 45% ont vu que l'usage de la langue kabyle dans le DLCA est souvent, passant au 35% soit 14 des enquêtés considèrent que l'usage de la langue kabyle est dominant dans le DLCA, en outre l'usage rare de la langue Kabyle constitue le reste de taux à savoir 20%.

2.2.5 Le volume horaire réservé à l'enseignement de tamazight

La question n °5 vise à savoir les étudiants perçoivent que le volume horaire réservé à l'enseignement de la langue amazighe est suffisant ou bien non. Cette question est une question fermée. « Le volume horaire réservée à l'enseignement de tamazight est-il ? ».

Tableau n°7 : Le volume horaire réservé à l'enseignement de tamazight.

Choix proposé	Insuffisant	Suffisant
Nombre	31	09
Pourcentage	77,5%	22,5%



Figure n° :8

77,5% des enquêtés à savoir 31 d'entre eux perçoivent que le volume horaire réservé à l'enseignement de tamazight est insuffisant, par contre 9 enquêtés avec un pourcentage de 22,5% trouvent que l'enseignement de la langue amazighe atteint un niveau horaire suffisant.

2.3. L'axe de la pluralité des langues et des interactions estudiantines

2.3.1. Les langues parlées dans le DLCA lors des interactions

2.3.1.1. Avec les camarades

A partir de la question n°6, nous avons tenté de savoir quelles sont les langues qu'utilisent les étudiants du DLCA avec leurs camarades et avec leurs enseignants et les membres administratifs. Cette question est une question fermée qui comporte des propositions sous-forme de deux tableaux, elle se présente comme suit :

« Dans le DLCA, par quelle(s) langue(s) parlez-vous ; avec vos camarades, avec vos enseignants et les membres administratifs ? ». En voici les réponses :

Tableau n°8 : les langues parlées avec les camarades

Langues	Toujours	Parfois	Jamais
Arabe classique	0	11	29
	0%	27,5%	72,5%
Arabe dialectal	0	18	22
	0%	45%	55%
Kabyle	38	2	0
	95%	5%	0%
Français	6	34	0
	15%	85%	0%

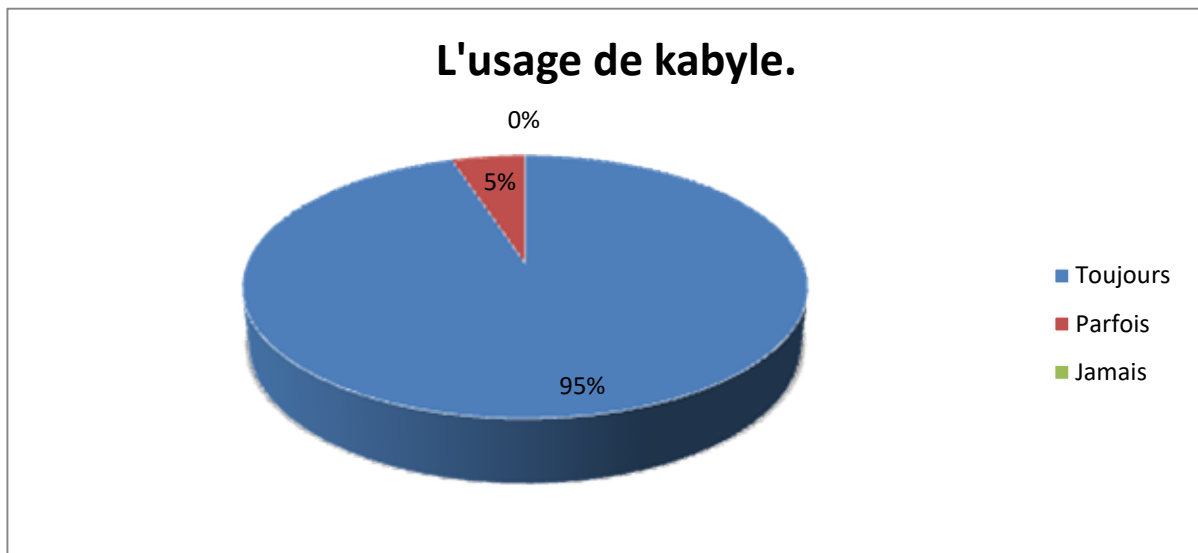


Figure n° :9

A travers ces réponses nous avons constaté l’usage de quatre langues à l’oral. L’utilisation de l’arabe classique à la fréquence ”toujours” avec un 0%, et 26,5% pour l’usage occasionnel. En revanche nos enquêtés, avec un taux de 72,5% affirment qu’ils n’ont jamais utilisé cette langue avec leurs camarades. Ainsi, nous remarquons que l’utilisation de l’arabe classique entre camarades est faible, par ailleurs, pour un usage permanent l’arabe dialectale enregistre

un taux de 0%, pour l'usage occasionnel nous remarquons un taux de 45% ; les 55% affirment ne pas avoir employé cette langue entre camarades. Cependant l'utilisation de la langue Kabyle à la fréquence "toujours" est très élevée en taux remarquable de 95%, pour l'usage occasionnel, les enquêtés détiennent le taux de 5%.

Pour ce qui est du français, il est utilisé fréquemment à l'oral par 15% des enquêtés. Les étudiants participants utilisent occasionnellement cette langue avec un pourcentage de 85% et 0% pour une fréquence "jamais".

2.3.1.2. Avec les enseignants et les membres administratifs

Ici, nous avons tenté de savoir par quelle(s) langue(s) parlent les étudiants avec leurs enseignants et les membres administratifs.

Tableau n°9 : Les langues parlées avec les enseignants et les membres administratifs du DLCA.

Langues	Toujours	Parfois	Jamais
Arabe classique	0	5	35
	0%	12,5 %	87,5%
Arabe dialectal	0	15	25
	0%	37,5%	62,5%
Kabyle	32	8	0
	80%	20%	0%
Français	18	21	1
	45%	52,5%	2,5%

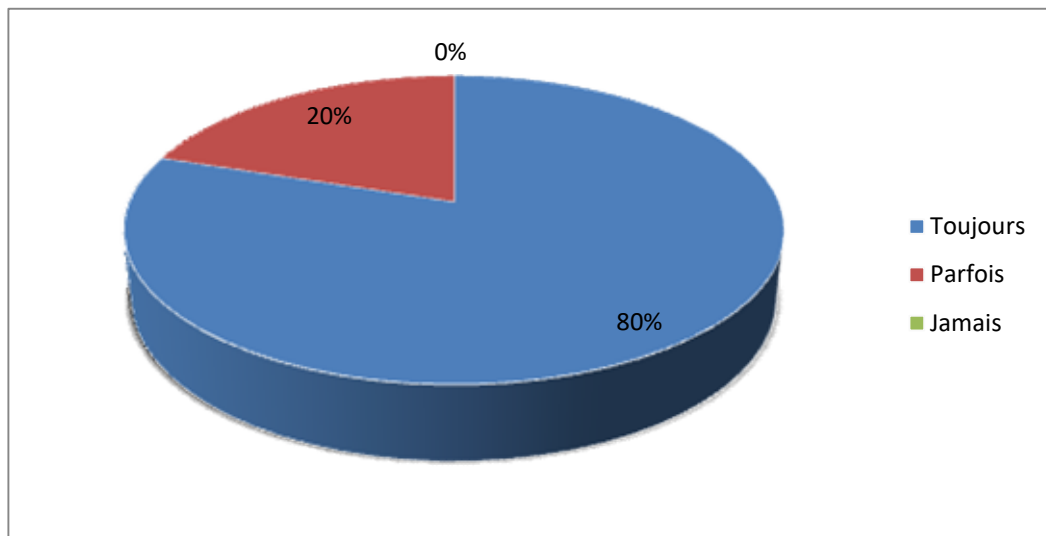


Figure n° : 10

Dans cette question, nous avons constaté l'utilisation de l'arabe classique à la fréquence "toujours" avec un taux 0% chez nos enquêtés ; 12,5 % en usage occasionnel. Un taux de 87,5% en usage "jamais", ce qui montre que nos enquêtés n'utilisent pas cette langue avec leurs enseignants et les membres administratifs. En effet, l'usage de l'arabe dialectal représente un taux de 0% en usage fréquent, 37,5% en usage occasionnel et 62,5% en usage "jamais".

Pour ce qui est du kabyle, nous avons obtenu un taux de 80% pour l'usage fréquent et 20% en usage occasionnel, ainsi que 0% des enquêtés en usage "jamais".

Par ailleurs, pour un usage fréquent, la langue française enregistre un taux de 45% à savoir 18 enquêtés, 52,5% en usage occasionnel et 2,5% pour l'utilisation faible.

2.4. La langue écrite au sein du DLCA

2.4.1 Les correspondances avec les camarades sur les réseaux sociaux

En posant les questions n°7, qui est en rapport avec l'usage de la langue utilisée à l'écrit, comme suit : « A l'écrit, par quelle(s) langue(s) communiquez-vous sur les réseaux sociaux : avec les camarades, avec les enseignants ? ».

D'après les réponses ci-dessus le résultat était clair dès le départ vu que la langue kabyle est écrite par la majorité de nos enquêtés.

Tableau n°10 : la langue écrite avec les camarades

Langue	Toujours	Parfois	Jamais
Arabe	2	10	28
	5%	25%	70%
Français	16	24	0
	40%	60%	0%
Kabyle	30	10	0
	75%	25%	0%
Autres.....	5	20	15
	12,5%	50%	37,5%

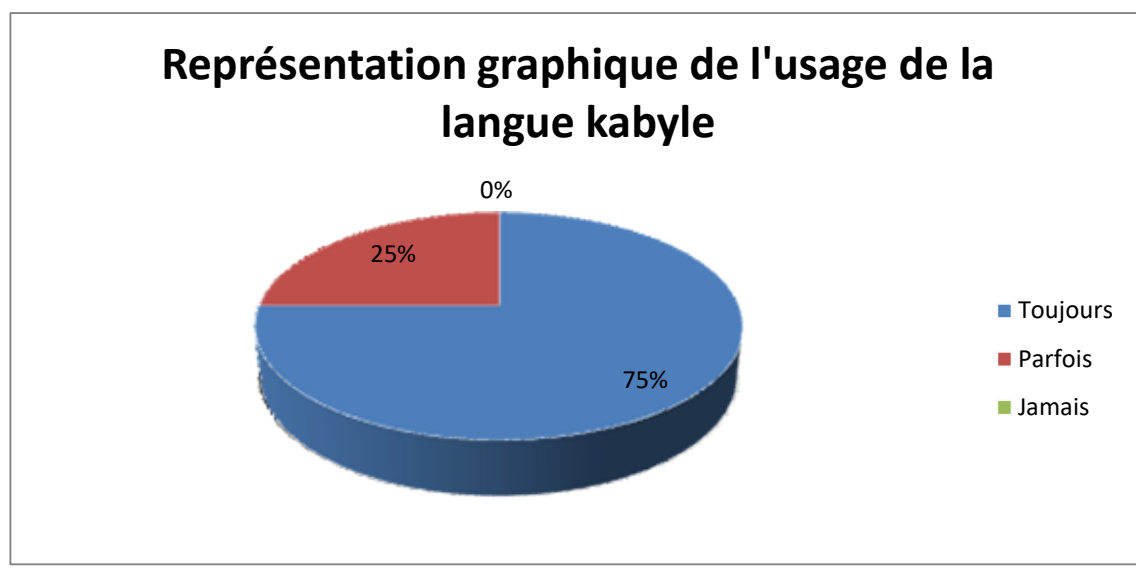


Figure n° : 11

Le résultat observé est assez remarquable avec un taux de 75% concernant l'usage permanent de la langue kabyle, un taux de 25% pour la fréquence "parfois" et 0% concernant la fréquence "jamais", par ailleurs, on trouve l'utilisation de l'arabe avec un taux de 5% à fréquence "toujours" et un taux de 25% à la fréquence "parfois". Enfin un taux élevé de 70% à la fréquence "jamais". Pour ce qui est du français nous avons obtenu un taux de 40%

pour l'usage fréquent et 60% à la fréquence "parfois", ainsi un taux de 0% pour "jamais". Enfin 12,5% de nos enquêtés utilisent d'autres langues en usage fréquent, 50% d'entre eux à la fréquence "parfois" et 37,5% pour la fréquence "jamais".

2.4.2 Les correspondances avec les enseignants notamment sur Facebook et par e-mail

-Toujours dans le même optique, cette fois-ci nous avons tenté de savoir quelle langue utilisent nos enquêtés à l'écrit pour se communiquer avec les enseignants sur les réseaux sociaux (Facebook, e-mail). Tableau n°11 : La langue écrite avec les enseignants.

Langues	Toujours	Parfois	Jamais
Arabe	0	12	28
	00%	30%	76%
Français	26	14	00
	65%	35%	00%
Kabyle	16	19	05
	40%	47,5%	12,5%
Autres	00	13	27
	00%	32,5%	67,5%

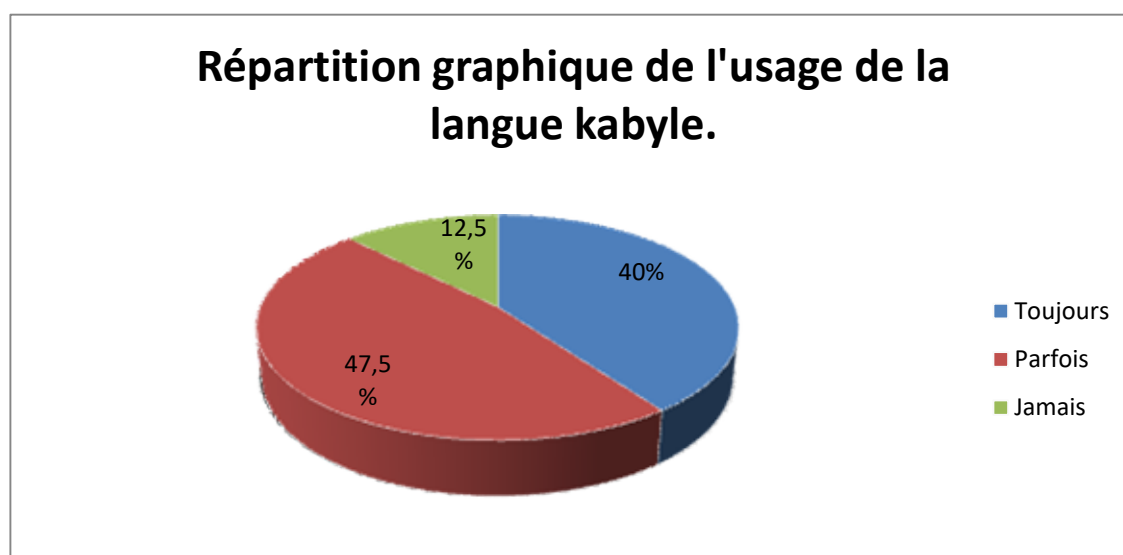


Figure n° :12

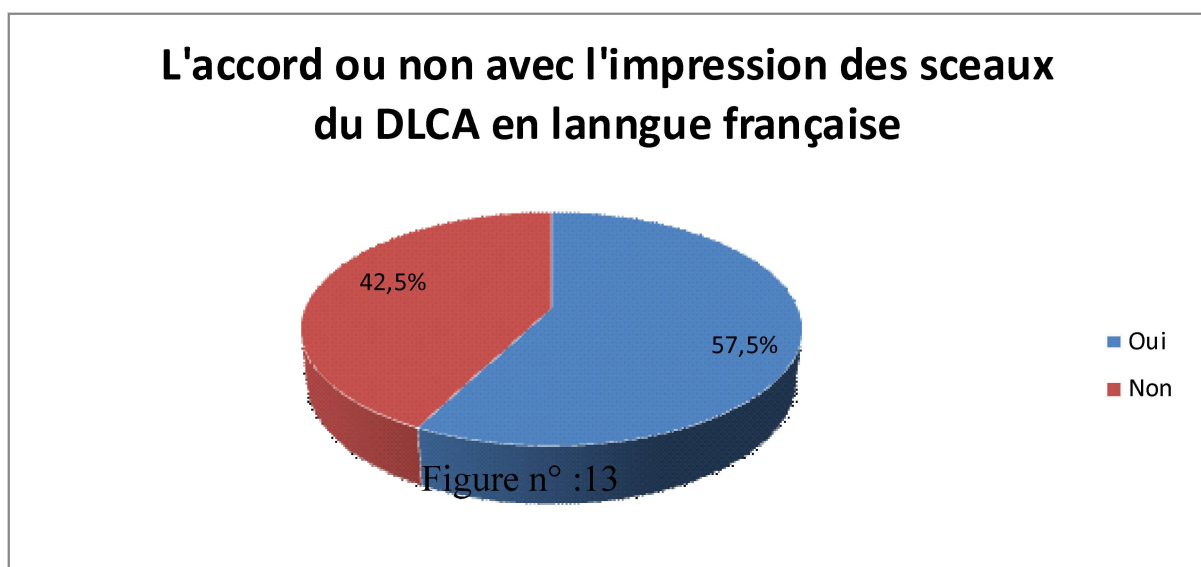
Concernant l'arabe nous avons constaté un taux faible de 0% en usage permanent, 30% pour l'usage occasionnel, et un taux élevé de 70% à la fréquence «Jamais ».En revanche, on trouve l'utilisation du français avec un taux de 65% à la fréquence "toujours", un taux de 35% à la fréquence "parfois", ainsi un taux de 0% pour "jamais". Et pour la langue kabyle, un résultat remarquable avec un taux de 47,5 % concernant l'usage occasionnel, 40% pour l'usage permanent, et 12,5% concernant la fréquence "jamais". Par ailleurs, aucun de nos enquêtés 0% utilise d'autres langue dans l'usage permanent. Les 32,5% utilisent d'autres langues en usage occasionnel, et 67,5% pour la fréquence "jamais".

2.4.3 Les sceaux du DLCA

La question n°8 : nous l'avons posé comme suit ; « les sceaux de votre département sont imprimés e, langue française, voulez-vous qu'ils soient imprimés en d'autres langues ? ».

Tableau n°12 : l'accord ou non avec l'impression des sceaux du DLCA en langue française.

Choix proposés	Oui	Non
Nombres	23	17
Pourcentage	57,5%	42,5%



La majorité des enquêtés soit 57,5% ont répondu avec un "oui" pour le remplacement des sceaux imprimés en langue française par des sceaux imprimés en autre langue qui est la langue amazighe. Par contre 42,5% à savoir 17 enquêtés n'ont pas voulu les sceaux imprimés enlangue française qu'ils soient imprimés en d'autres langues. Alors les 57,5% qui sont d'accord ont choisis la langue amazighe.

2.4.4 L'affichage destiné aux étudiants dans le DLCA

Dans la question n°09 : « L'affichage destiné aux étudiants du DLCA est écrit par quelle(s) langue ? ».

Dans ce contexte nous nous sommes intéressés à l'affichage destiné aux étudiants dans le DLCA. Tableau n°13 : l'affichage destiné aux étudiants dans le DLCA

Langue / Fréquence	Toujours	Parfois
Français	32	08
	80%	20%
Tamazight	09	31
	22,5%	77,5%

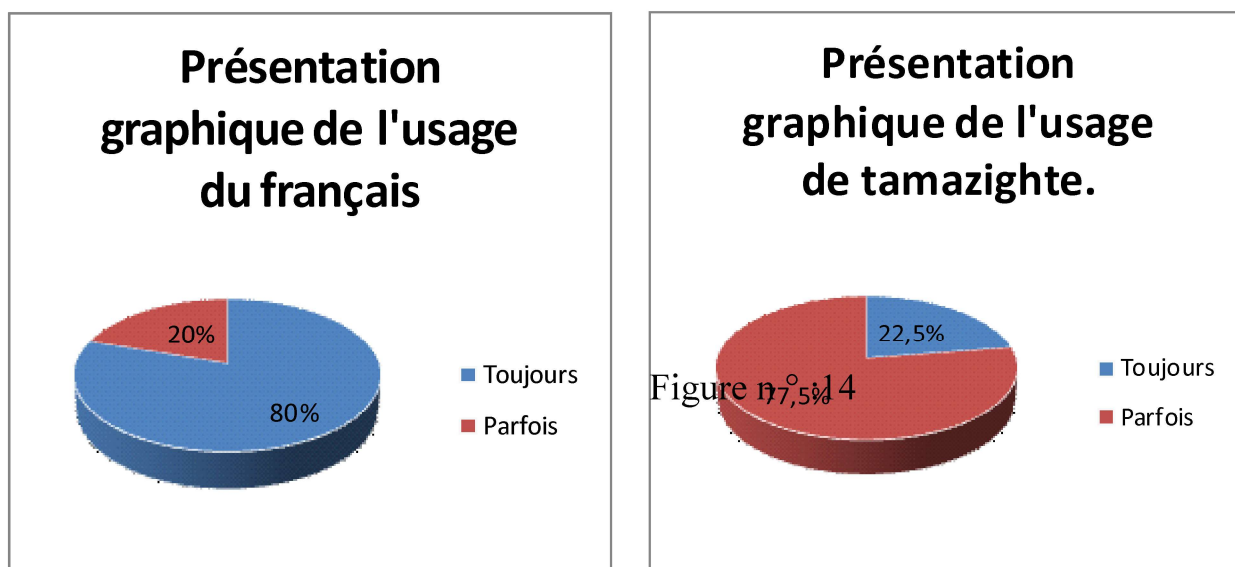


Figure n ° :14

A partir des réponses représentées dans le tableau ci-dessus, nous constatons l'utilisation de la langue française avec un taux élevé de 80% pour la fréquence "toujours" et en taux de 20% à fréquence "parfois". En effet nous remarquons l'utilisation de tamazight à fréquence "toujours" avec un taux faible de 22,5% par rapport au français, et un taux de 77,5% à fréquence "parfois".

2.5. La langue kabyle dans l'enseignement

2.5.1. Ce qu'apporte l'enseignement bilingue dans le DLCA

La question n°10, se présente comme suit : « Selon-vous, que rapporte l'enseignement bilingue dans notre département ? », en voici les réponses :

Tableau n°14 : Ce qu'apporte l'enseignement bilingue

Choix proposés	Proposition n°1	Proposition n°2	Proposition n°3
Nombres	16	15	09
Pourcentage	40%	37,5%	22,5%

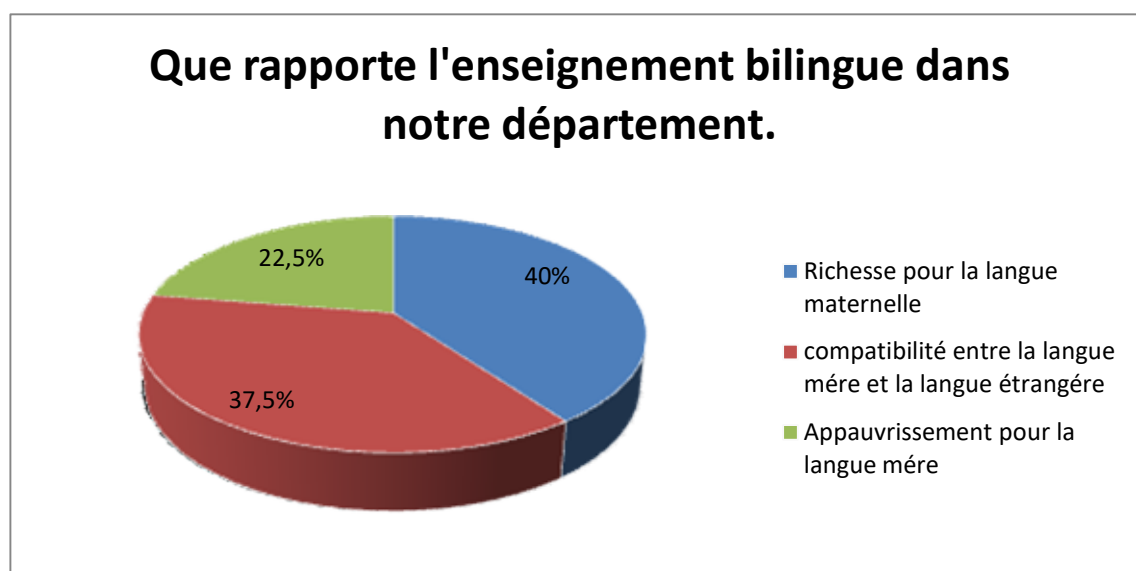


Figure n° :15

Après une observation des résultats des enquêtés, nous remarquons 40% à savoir 16 enquêtés trouvent que l'enseignement bilingue rapporte une richesse pour la langue maternelle, ainsi 37,5% des enquêtés à savoir 15 d'entre eux perçoivent que l'enseignement bilingue a créé une compatibilité entre la langue maternelle et la langue étrangère, concernant les 22,5% affirment que c'est un appauvrissement pour la langue maternelle.

2.5.2. Parler la langue kabyle en plein cours

Dans la question n°11, nous tentons de savoir si les étudiants parlent en Kabyle confortablement devant leurs enseignants en plein cours. Elle se présente comme suit : « Parlez-vous la langue kabyle confortablement en plein cours, devant vos enseignants ? ».

Tableau n°15 : L'usage confortable de la langue kabyle

Choix proposés	Oui, parfois	Oui, toujours	Non, jamais
Nombre	19	21	00
Pourcentage	47,5%	52,5%	00%

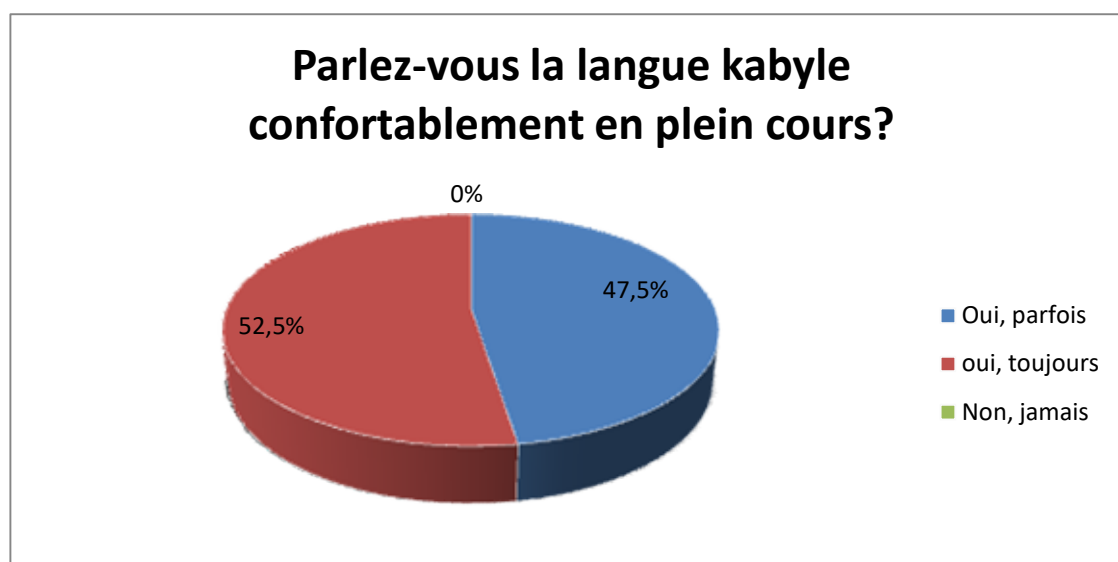


Figure n° :16

Dans cette question nous avons constaté l'utilisation confortable de la langue kabyle à la fréquence 'oui, parfois' avec un taux de 47,5%, 52,5% en usage permanent, et 0% à fréquence 'non, jamais'.

2.5.3. La fréquence d'usage de la langue kabyle par les enseignants du DLCA

Quant à la question n°12 : « Comment trouvez la fréquence d'usage de la langue kabyle par les enseignants du DLCA, au moment d'un exercice pédagogique ? ».

Tableau n°16 : Fréquence d'usage de la langue kabyle.

Fréquence d'usage	Très fréquent	Moyen	Médiocre
Nombre	04	35	01
Pourcentage	10%	87,5%	02,5%

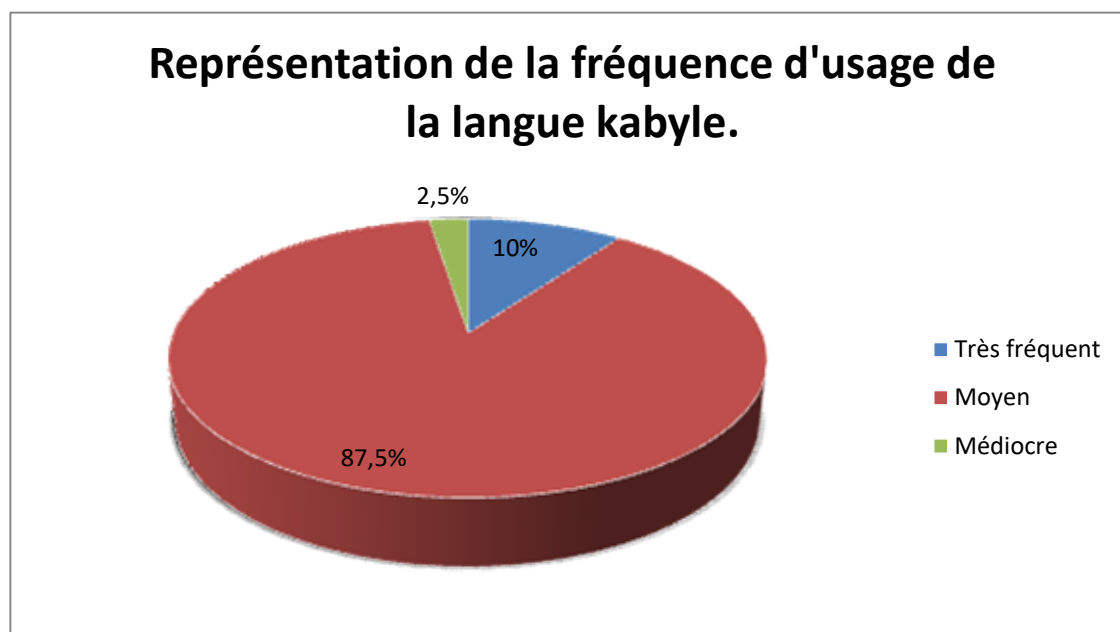


Figure n° :17

Comme le met en évidence ce tableau, 10% de nos enquêtés perçoivent que l'usage de la langue kabyle par les enseignants, au moment d'un exercice pédagogique est 'très fréquent', concernant la fréquence d'usage 'moyenne' nous avons obtenu un taux élevé de 87,5% et 02,5% pour la fréquence d'usage 'médiocre'.

2.5.4. L'usage des langues lors des interactions selon les contextes

La question n°13 est une question fermée qui comporte des propositions sur les langues pratiquées dans des contextes précis (en classe ou dans les couloirs [contexte n°1], en classe pendant le cours [contexte n°2]) dans le but de savoir avec quelle(s) interagissent les étudiants. Elle se présente comme suit : « Au sein du DLCA, quelles langues utilisez-vous dans les contextes suivants : en classe ou dans les couloirs, en classe pendant le cours ? ».

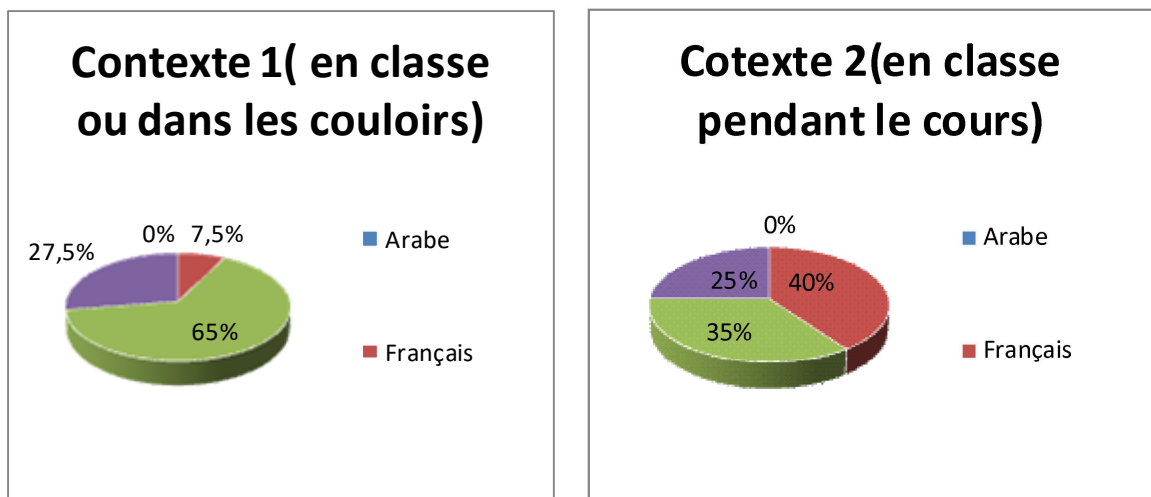


Figure n° : 18

Au niveau du premier contexte 65% des étudiants secourent à l'usage de la langue Kabyle, tandis que l'unique recours à l'arabe est de 0%, celui de la langue française est de 7,5%, quant à 27,5% des étudiants font recours à l'usage de plusieurs langues au même temps. Passant au contexte n°02 (en classe pendant le cours), dont 40% soit 16 des enquêtés penchent pour l'utilisation de la langue française en classe pendant le cours.

Alors que le seul recours à l'arabe est de 0%, celui de la langue kabyle est de 35%, quant au simple emploi de plusieurs langues au même temps est de 25%.

2.5.5. La place accordée au plurilinguisme

La question n°14 est une question semi-ouverte en même temps qui a pour but de vérifier si les enquêtés considèrent que les interactions estudiantines se font grâce au plurilinguisme ou au contraire, la question est la suivante : « En vous appuyant sur votre expérience, pouvez-vous dire que le plurilinguisme dans le milieu estudiantin, constitue un atout ou une entrave ? ».

Tableau n°17 : La place accordée au plurilinguisme par nos enquêtés

Choix proposés	Un atout	Une entrave
Nombres	27	13
Pourcentage	67,5%	32,5%

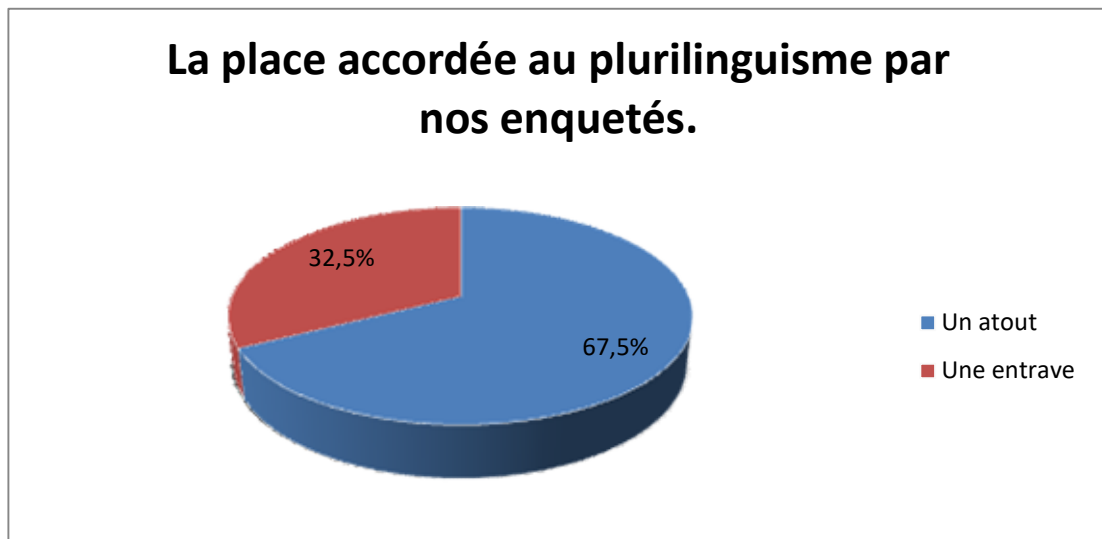


Figure n° :18

En considérant l'université Mouloud Mammeri comme une société réduite, les étudiants du DLCA font parti de cette société. Nous constatons à partir du tableau et de la graphie que 76,5% contre 32,5% de ses locuteurs ne considèrent pas le plurilinguisme comme un variable atout. Nous remarquons en outre que pour les étudiants issus de ce milieu, la maîtrise de plusieurs langues constitue un avantage considérable ; d'ailleurs selon eux l'heure est à l'exploitation du plurilinguisme leur permettant de communiquer, d'échanger et s'épanouir.

L'analyse de cet axe fait ressortir que lorsque deux langues ou plus se rencontrent dans un champ socioculturel et langagière telle que l'université de Tizi-Ouzou, le plurilinguisme peut constituer une solution adéquate pour une situation linguistique parfois complexe.

2.5.6. Choix de la langue d'étude

La question n°15, nous a permis de savoir en quelle langue préfère nos enquêtés d'étudier s'ils avaient l'occasion de choisir, la question est : « Si vous-aviez le choix, en quelle langue préférez-vous étudier ? ».

Tableau n°18 : choix de la langue d'étude

Langues	Tamazight	Arabe	Français	Anglais	Autres
Nombres	26	01	06	06	01
Pourcentage	65,5%	02,5%	15%	15%	02,5%

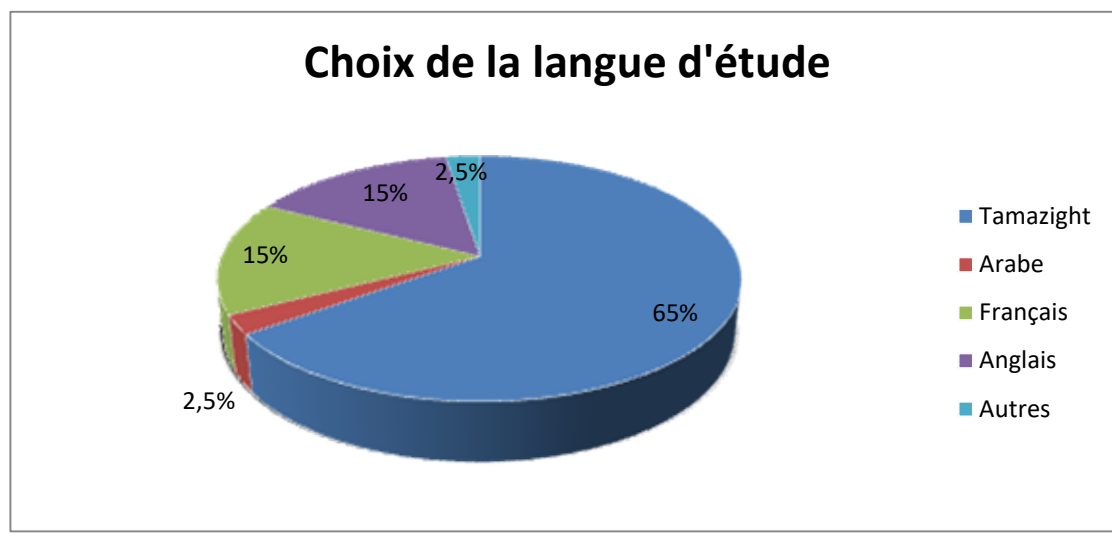


Figure n° : 19

Dans cette question le résultat est assez remarquable avec un taux de 65% concernant la langue amazighe, un taux égal de 15% pour le français et l'anglais, et 2,5% concernant la langue arabe. Enfin 2,5% d'enquêtés à savoir 1 nombre préfère d'autres tels que la langue espagnole et l'allemand.

2.5.7. Le phénomène langagier dominant dans le DLCA.

La question n°16, est une question semi-ouverte qui comporte 3 propositions sur les phénomènes langagières les plus dominants dans le DLCA. La question se présente comme suit : « Quelle(s) est (sont) les (s) phénomènes (s) langagière(s) le (s) plus dominant(s) dans le DLCA ? ».

Tableau n°19 : le phénomène langagier dominant dans le DLCA.

Phénomènes	Monolinguisme	Bilinguisme	Plurilinguisme
Nombre	08	26	06
Pourcentage	20%	65%	15%

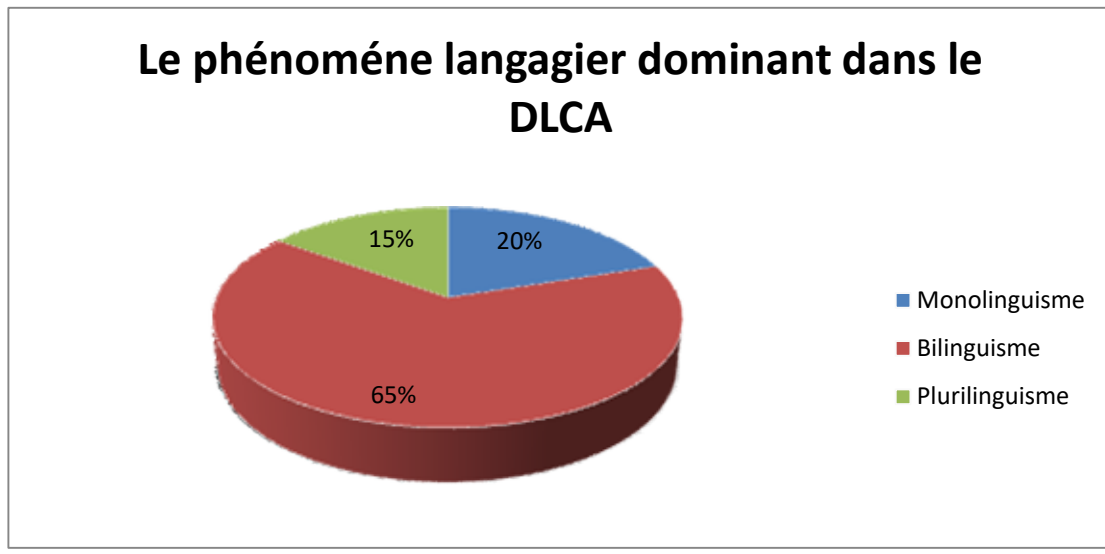


Figure n° : 19

A partir de ce tableau et de la graphie, nous remarquons un taux élevé de 65% concernant le bilinguisme, le monolinguisme classe la deuxième place avec un taux de 20%, ainsi le plurilinguisme avec un taux de 15%. Alors nous pouvons affirmer que le bilinguisme est le phénomène langagier le plus dominant dans le DLCA de Tizi-Ouzou.

2.6. Les représentations sociolinguistiques des étudiants

Pour faciliter la lecture de ce mémoire, nous avons jugé important de présenter chacune des représentations proposées'' par la lettre P''.

P1 : Au nationalisme. P2 : A la religion. P3 : Au progrès et à la science.

P4 : A la civilisation P5 : A la culture P6 : A l'identité

P7 : Au prestige. P8 : Au sous-développement.

2.6.1. La langue française

La première question que nous avons posée est la suivante : « Selon vous, la pratique du français dans le DLCA, est associé à quoi : dans les échanges verbaux, dans l'enseignement ? ».

Dans le but de saisir les représentations, de savoir quelles sont les représentations exprimées à l'égard de la langue française.

Tableau n°20 : représentations sociolinguistiques des étudiants à l'égard de la langue française

Propositions	Dans les échanges verbaux	Dans l'enseignement
	Nombre sur 40 Taux	Nombre Taux
P 1	1	03
	2,5%	7,5%
P 2	0	0
	0%	0%
P 3	01	14
	02,5%	35%
P 4	12	09
	30%	22,5%
P 5	07	05
	17,5%	12,5%
P 6	03	02
	07,5%	05%
P 7	16	03
	40%	07,5%
P8	0	04
	0%	10%

Dans cette question, suivant ce tableau, nous constatons qu'il existe huit (8) représentations proposées. En effet, la pratique du Français dans les échanges verbaux est associée au prestige avec un taux de 40%, ensuite ; à la civilisation avec un taux de 30%, 17,5% perçoivent qu'elle est associée à la culture, ainsi à l'identité avec un taux de 07,5%, enfin un taux égale de 2,5% au nationalisme et encore au progrès et à la science.

En outre, pour nos enquêtés ; la langue française est un symbole de prestige et de la civilisation.

2.6.2. La langue kabyle

La deuxième question que nous avons abordé : « Selon vous, la pratique du kabyle est associée à quoi : dans les échanges verbaux, dans l'enseignement ? ».

Nous avons essayé de dégager les représentations sociolinguistiques que manifestent nos enquêtés à l'égard de la langue kabyle.

Tableau n °21 : représentations sociolinguistiques des étudiants à l'égard de la langue kabyle.

Propositions	Dans les échanges verbaux	Dans l'enseignement
	Nombre sur 40 Taux	Nombre Taux
P1	04	03
	10%	07,5%
P 2	0	0
	0%	0%
P 3	0	0
	0 %	0%
P 4	02	05
	05%	12,5%
P 5	07	15
	17,5%	37,5%
P 6	26	17
	65%	42,5%
P7	01	0
	02,5%	0%
P8	0	0
	0%	0%

En passant à l'enseignement, nous avons obtenus un taux de 22,5% pour la proposition 04 (la civilisation) à celui de progrès et à la science avec un taux de 35%, 12,5% pour la proposition de culture, un taux égale de 07,5% pour la proposition de nationalisme et de prestige, en outre, nous constatons qu'un taux de 10% pour la proposition de sous développement, un taux de 05% pour l'identité.

En analysant les pratiques linguistiques de nos enquêtés, le kabyle occupe une place capitale dans l'univers linguistique de ces derniers. De ce fait, sa pratique est très remarquable dans le DLCA. Nous avons pu constater deux domaines de référence qui sont : l'identité avec un taux de 65% ensuite la culture avec un taux de 17,5% ainsi nous constatons que le nationalisme représente un taux de 10%, la civilisation avec un taux de 02,5%. Enfin un taux faible de 0% pour la proposition de religion, progrès et à la science, et aussi de sous-développement.

Après avoir analysé les résultats relatifs à l'enseignement, nous avons remarqué que la pratique de la langue kabyle est associée à l'identité avec un taux de 42,5%, en deuxième lieu suit la culture avec un taux de 37,5%, celui de la civilisation avec un taux de 12,5% et 07,5% pour le nationalisme. Enfin nous constatons un taux faible de 0% pour la religion, le progrès et la science, le prestige ainsi le sous-développement.

2.6.3. La diminution de l'usage de la langue kabyle face à la langue française dans le DLCA

La question n°19, nous permet à savoir si l'usage de la langue kabyle dans le DLCA diminue face à la langue française. Les questions est la suivante : « pensez-vous que l'usage de la langue kabyle dans notre département diminue face à la langue française ? ».

Tableau n°22 : fréquence de l'usage du kabyle face à la langue française

Choix proposés	Oui	Non	Un peut
Nombres	17	11	12
Pourcentage	42,5%	27,5%	30%

Tous les enquêtés soit : 42,5% ont répondu positivement par "oui", 30% des enquêtés à savoir 12 d'entre eux ont répondu par "un peut", concernant le "non" nous avons obtenu un taux de 27,5%. Alors on constate que la langue kabyle diminue dans notre département face à la langue française.

2.7. La vision des étudiants de DLCA sur le futur de la langue amazighe

A partir de la question 20 : « comment voyez-vous le futur de la langue amazighe, face au bilinguisme au sein de notre département ? ».

Nous avons retenu quelques réponses formulés par nos enquêtés telle que :

« Même si le bilinguisme contribue au développement scientifique d'une langue, mais il représente une menace indirecte pour la langue mère (kabyle) ».

« Le bilinguisme est une contrainte, il faut favoriser l'utilisation de la langue amazighe ».

« Chaque langue maîtrisée est un avantage. Le futur de la amazighe sera permettant, si l'on tient toujours à notre identité, culture et civilisation ».

Conclusion :

Un constat sommaire relatif aux réponses récoltées de notre questionnaire de recherche, nous a conduit à classer nos questions en catégories à savoir la catégorie des variables sociales, la catégorie de l'aspect sociolinguistique notamment la pluralité des langues et les interactions estudiantine. A cet effet, la situation sociolinguistique du département de langue et culture amazighe de l'université Mouloud Mammeri nous amène à souligner l'existence d'un plurilinguisme, et nous affirme l'usage de deux langues en particulier et en permanence à savoir le français et le kabyle, qui donne l'occasion aux étudiants maîtrisant ces langues de prendre la parole de manière à interagir en comprenant l'autre et en se faisant comprendre de l'autre. En outre, d'après l'analyse du questionnaire et de l'enquête que nous avons effectuée, il se trouve que la langue kabyle de tient une place capitale dans l'univers linguistique des étudiants de notre département, ceci pourrait être justifié par le fait que le kabyle est très associée à l'identité et le nationalisme.

Ce s'explique par le fait que le DLCA de Tizi-Ouzou se situe dans la région de la Kabylie, ou la langue maternelle de la plupart des habitants est le kabyle.

Enfin, nous pouvons avancer que l'ouverture d'esprit des étudiants, leur intercompréhension mutuelle et leurs échanges interactifs, reflète la relation asymétrique et complémentaire qui se construit entre les étudiants et les langues en présence.

Conclusion générale

L'étude sociolinguistique des pratiques langagières dans le milieu étudiantin, à savoir le département de langue et culture amazighe(DLCA) de Tizi-Ouzou, qui nous permet de mieux connaître la situation linguistique et sociolinguistique dans l'université algérienne et constater le rôle que les langues y occupent.

-Nous avons ciblé essentiellement dans la présente étude le rôle qu'occupe la langue kabyle dans le DLCA de Tizi-Ouzou. Ainsi nous avons tenté de comparer entre deux langues (Français et tamazight /kabyle) qui sont les deux langues du système d'enseignement dans le département de langue et culture amazighe, en ciblant le rapport entre la pratique linguistique et es représentations exprimées.

En effet, la présente investigation a montré que malgré la politique d'arabisation adoptée en Algérie, et imposé dans l'université algérienne , l'arabe standard est incapable d'imposer sa pratique exclusive dans le département amazighe et la réalité linguistique des étudiants démontre une inadéquation entre la théorie et la pratique et ce projet s'est trouvé confronté des obstacles d'ordre social et linguistique.

Par ailleurs, il est important de souligner que sur le plan des pratiques langagières, nous avons constaté l'usage très courant du kabyle et du Français. En outre, dans cette mise au point nous remarquons une forte présence de la langue Kabyle à l'oral avec un taux élevé de 90%, et de la langue française avec un taux de 45%, quant à l'écrit, nous avons aussi marqué une forte présence de la langue Kabyle avec un taux de 75%, et du français avec un taux assez élevé de 65%. Cependant cette situation explique que malgré les décrets et les textes de lois qui imposent l'arabisation, l'arabe classique n'est pas présent dans l'usage ni écrit ni orale dans notre département.

Quant à la langue dite populaire, la langue kabyle, dont son statut reste confus, voire non reconnu comme "langue" au sens politique du terme, elle ne se présente fortement qu'en pratiques orales : l'usage remarquable important dans les discussions entre camarades et mêmes avec les enseignants et les membres administratifs du DLCA. Il nous parait, par ailleurs important de signaler que les représentations référentielles développées à l'égard de cette langue semblent chargées de valorisation identitaire. L'association de cette proposition "identité" au Kabylie dénote un attachement particulier cette langue qui tire ses racines de la politiques prônée par l'état.

Notre recherche à montrer également que la langue française n'est pas seulement un héritage du colonisateur, et que l'image du français chez les étudiants est liée à l'usage et l'utilité des phénomènes sociolinguistiques au sein de leurs départements en particulier et

dans la société algérienne en générale. Elle est donc une langue très présente et énormément utilisée par plusieurs étudiants, dans plusieurs contextes. La langue Molière, le français dont ces étudiants et comme tout le monde, s'accordent à dire que c'est la langue du savoir et de l'enseignement allons jusqu'à dire que c'est la langue du progrès et du prestige.

En guise de conclusion, nous tenons à signaler que nous somme conscientes que cette recherche n'est qu'un essai, qui susciterait encore plus d'exploitation et de recherche profondes.

Nous souhaitons que ce modeste travail ait éclairé plus au moins les pistes que nous avons tracées.

Références bibliographique

Références bibliographiques

Ouvrages, articles et thèses

- ABDELHAMID.S, « *pour une approche sociolinguistique de l'apprentissage de la prononciation du français langue étrangère chez les étudiants du département de français* », thèse de doctorat, université de Batna, 2002.
- AKLI.K, « *la société kabyle face à la transcription de sa langue : stratégies, et perspectives* », UMMTO, P 198.
- ALI-BENCHRIF.M-Z, « *L'alternance codique arabe dialectal/Français dans les conversations bilingues des locuteurs algériens immigrés/non immigrés.* », thèse de doctorat, université de Tlemcen, 2008.
- ASSELAH. R et BLANCHET. Ph, « *plurilinguisme et enseignement des langues en Algérie : rôle du français en contexte didactique, collection proximités- science du langage* »,2007 .
- BENRABAH.M, « *langue et pouvoir en Algérie* », paris, Séguier, 1999.
- BAYLON.CH, la sociolinguistique, « *cours de sociolinguistique* », paris, Nathan, 1996, p35.
- BOUBKER.R, « *L'impact de la langue maternelle sur l'acquisition du FLE* »,thèse de master, université de Biskra, 2014
- BOYER.H, « *Introduction à la sociolinguistique* »,Ed .Dunod, Paris, 2001.
- CALVET.J .N, « *la guerre des langues et politique linguistique* »
- CALVEL. L. J, « *la sociolinguistique* », puf, que sais-je ?, Paris, 1993.
- CHAKER.S, « *unité et diversité de la langue berbère* », in, actes du colloque international de Ghardaïa : unité et diversité de tamazight, T. 1, Alger, I.P.B,1991, P129 .
- CHERIGUEN.F, « *Les mots des uns, les mots des autres :le français au contact de l'arabe et du berbère* »,Ed .Casbah, Alger, 2002.
- DOURARI. A, les malaises de la société algérienne d'aujourd'hui : crise de langues et crise d'identité, CASBAH, Algérie, 2003.
- DUBOIS. J « *dictionnaire de langues et des sciences du langage* », paris, 1999.
- FERGUSON.C « *Diglossia* », Revue Word n°15, 1959, pp.325-340.
- GRANDGUILLAUM.G, « *langue et représentations identitaires en Algérie* »(2004).
- GRANDGUILLAUME.G, « *arabisation et politique linguistique au Maghreb* », paris, maison neuve et La rose, 1983

- GUMPERZ.J, « *sociolinguistique interactionnelle : une approche interprétative* ». L'harmattan, Paris, 1989.
- IMARAZENE. M, « *le département de langue et culture amazighes de Tizi-Ouzou : genèse et caractéristique* »
- KATEB Y : Cité par NYSSSEN- H ; « *L'Algérie en 1970, telle que j'ai vue* », in jeune Afrique, collection b, Arthaud, Paris 1970, p 77
- LECECR, « *Apprendre, Enseigner, Evaluer* », Le conseil de l'Europe, Strasbourg, 2001.
- MACKEY.F, « *Bilinguisme et contact des langues* », (éd) Klincksieck, Paris, 1976.
- MAMMERI. M, « *IZURAN, Racines, mensuel socioculturel* », février 1984.
- MOREAU.L.M, « *sociolinguistique concepts de base* » Liège, Mardaga, 1997.
- TALEB IBRAHIMI. KH, « *Les algériens et leurs langues : Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* », Dar EL-HIKMA, Alger, 1995
- TALEB IBRAHIMI. KH, « *l'Algérie : coexistence et concurrence des langues* », Algérie, 2004
- WEINREICH. U, *languages in contact: finding and problems* the Haugue: Mouton, New York, 1953
- ZABOOT.T, « *un code switching* », thèse de doctorat, université de la Sorbonne, 1989.

Dictionnaires :

- CUQ.J-P, (*dir*) *dictionnaire de didactique du français, langue étrangère et seconde*, Paris : ASDIFLE- CLE International, 2003.
- DUBOIS. J et al, *dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse, Paris, 1994.
- DUBOIS et al, *dictionnaire de linguistique*, Larousse, Paris, 2002.
- Dictionnaire de la linguistique, (éd) Quadriga, PUF 4^{ème} édition, Paris, janvier 2004.

Sitographies :

- <http://www.lepoint.fr/Afrique/Algérie-anglais-centre-français-la-guerre-des-langues-bientôt-ravivee-24-07-2019-2326512-3826.php> consulté le 21-11-2020 à 14:16
- <http://www.Google.com/amp/s/amp.Franc24.com/fr/20190801-Algérie-français-anglais-universités-étudiants-enseignement-tayeb-bouzid.consultéle211.2020à15:52>.
- <https://www.Google.com/amp/s/www.EchourouKonline.com/l'anglais-est-la-première-langue-des-algériens/amp/consultéle18.10.2020à14:57>

CODE-Switching, approche principales et perspectives :

<http://www.jstor.org/stable/30248927?seq:1> consulté le 10.11.2020 à 14 :00.

<http://cnplet.dz/recherche> consulté le 02.12.2020 à 17 :04.

<http://scolar.google.fr/citations?user:iWd8oJAAAAAJ&hl:Fr>. Consulté le 28.10.2020 à 10 :30.

<https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=http://fll.univ-bouira.dz/wp-content/uploads/2020/03/COURS-5.pdf&ved=2ahUKEwjT7YKocNPuAhWK2hQKHDMVBU4OFjABegQIAhAF&usg=AOvVaw3qesevunK7roXmhL2UZU5> Consulté le 17.11.2020 à 16 :01.

« Plurilinguisme ou multilinguisme ? » :

<https://www.inextensotranslation.com/2014/11/19/plurilinguisme-ou-multilinguisme/>.

Consulté le 17.11.2020 à 17 :38.

Le CLERC, Strasbourg, 2001. :

<https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://rm.coe.int/16802fc3a8&ved=2ahUKEwi9hPPD9MuAhWHHxQKHW6AhAQFjAAegQIAxAC&usg=AOvVaw0I4qqyyegGi9KSrvx2pxa>.

Consulté le 23.11.2020 à 13 :00.

Annexes

Ce questionnaire est destiné aux étudiants du DLCA de l'UMMTO afin de mener notre recherche en sociolinguistique.

Veillez cocher la case correspondante

Sexe : Masculin Féminin Âge :.....

- Niveau universitaire :.....

- 1) - Quelle est votre langue maternelle ?

.....

- 2)- À quel niveau avez-vous commencé l'apprentissage de la langue amazighe ?

.....

- 3) - Selon vous, quelle est la finalité la plus importante de l'enseignement et l'apprentissage de la langue amazighe ?

- La sauvegarde identitaire

- L'unification des plus importantes variantes de la langue amazighe

- La sauvegarde de la langue amazighe

- 4) - Comment trouvez-vous l'usage de la langue Kabyle dans le DLCA ?

Rare souvent dominant

- 5) - Le volume horaire réservé à l'enseignement de tamazight est-il ?

Suffisant insuffisant

- 6) - Dans le DLCA, par quelle (s) langue(s) parlez-vous avec :
- a) : Vos camarades ?

	Fréquence d'usage		
Langues	Toujours	Parfois	Jamais
Arabe classique			
Arabe dialectal			
Kabyle			
Français			

b) : Vos enseignants et les membres administratifs du DLCA ?

	Fréquence d'usage		
Langues	Toujours	Parfois	Jamais
Arabe classique			
Arabe dialectal			
kabyle			
Français			

- 7) - À l'écrit, par quelle(s) langue(s) communiquez-vous sur les réseaux sociaux avec :

a) vos camarades ?

Langues	Fréquence d'usage		
	Toujours	Parfois	Jamais
Arabe			
Français			
Kabyle			
Autres			

b) vos enseignants sur FACEBOOK et par e-mail ?

Langues	Fréquence d'usage		
	Toujours	Parfois	Jamais
Arabe			
Français			
Kabyle			
Autre :.....			

- 8)-Les sceaux (cachets) de votre département sont imprimés en langue française, voulez-vous qu'ils soient imprimés en d'autres langues ?

-Oui (en quelle langue)..... Non

- 9)-L’affichage destiné aux étudiants du DLCA est écrit par quelle(s) langue(s) ?

	Fréquence d’usage	
Langues	Toujours	Parfois
Français		
Tamazight		

- 10)-Selon vous, que rapporte l’enseignement bilingue dans notre département ?

- Richesse pour la langue maternelle
- Compatibilité entre la langue maternelle et la langue étrangère
- Appauvrissement pour la langue maternelle (kabyle)

- 11)- Parlez-vous la langue kabyle confortablement en plein cours devant vos enseignants ?

Oui, parfois Oui, toujours non, jamais

- 12)- Comment trouvez-vous la fréquence d’usage de la langue kabyle par les enseignants du DLCA, au moment d’un exercice pédagogique ?

Très fréquent moyen médiocre

- 13)- Au sein de DLCA, quelles langues utilisez-vous dans les contextes suivants ?

❖ En classe, ou dans les couloirs :
L'arabe Kabyle français Plusieurs langues au même temps

❖ En classe pendant le cours :
L'arabe Kabyle français
plusieurs langues au même temps

- 14)- En s'appuyant sur votre expérience, pouvez-vous dire que le plurilinguisme dans le milieu étudiantin, constitue :

Un atout une entrave (contrainte)

- 15)- Si vous aviez le choix, en quelle langue préféreriez-vous étudier ?

Tamazight arabe français anglais
autres

- 16)- Quelle est (sont) les (s) phénomènes langagier(s) le(s) plus dominant(s) dans le DLCA ?

Monolinguisme bilinguisme plurilinguisme

- 17)- Selon vous, la pratique du français dans DLCA est associée à quoi ?

a) dans les échanges verbaux :

Au nationalisme à la civilisation à l'identité

A la religion à la culture au prestige

Au progrès et à la science au sous-développement

b) dans l'enseignement :

Au nationalisme à la civilisation à l'identité

À la religion à la culture au prestige

Au progrès et à la science au sous-développement

- 18)- Selon vous, la pratique du kabyle dans le DLCA est associée à quoi ?

a) dans les échanges verbaux :

Au nationalisme à la civilisation à l'identité

À la religion à la culture au prestige

Au progrès et à la science au sous-développement

b) dans l'enseignement :

Au nationalisme à la civilisation à l'identité

À la religion à la culture à l'identité

Au progrès et à la science au sous-développement

- 19)-Pensez-vous que l'usage de la langue kabyle dans notre département diminue face à la langue française?

Oui Non un peut

- 20)-Comment voyez-vous le futur de la langue amazighe face au bilinguisme au sein de notre département ?

.....
.....

Merci pour le temps que vous avez consacré à cette enquête.

Agzul

Agzul :

Tagnit tasnilesmettit n tmurt n Lezzayer tezga deg ugur d tkerrust imi d adeg i deg ttemlilint atas n tutlayin d waṭas n tneḍwa timeslayanin . Gef waya, asentel n tmagit tasnilsit di tmurt n Leqbayel yezga fell-as umennuy, ladya, di tesdawit anda nettaf agtutlay s wugar. Maca tutlayt n teqbaylit d tutlayt tamenzut i semrasen yinelmaden n tesdawit n Tizi-wezzu, ladya inelmaden n ugezdu n tutlayt d yidles amaziy. D aya i ay-iswelhen ad nexdem amahil yebnan yef «Tesleḍt n yimesnas imeslayanen n yinelmaden daxel n ugezdu n tmaziyt ».

I wakken ad nexdem tasleḍt-agi, neeṛeḍ ad nessumer tazrawt tasnilesmettit n tesestant yettwasemden s wumuy n tuttriwin yesean 20 n isteqsiyen, anda i d-nesegzi tagenit d usemres n tutlayin deg ugezdu n tmaziyt. Maca dayen, nelyed yef usemres n tutlayt n teqbaylit deg ugezdu-agi.

Gef wakken nezra deg ugezdu n tutlayt d yidles amaziy nettmagar-d atas n tutlayin deg-sent ad d-nader ; taqbaylit, tafransist aked taṛabt, yezmer ad yili waya yekka-d seg wid isemrasen atas n tutlayin deg usenfali nsen, d ayen i as-d-yettaken udem asinutlayan d ugtutlayan i wgezdu nney

Ihi i wakken ad nekcem deg usentel n tazrewt nexdem tamukrist anda i d-nefka isteqsiyen-agi :

- Amek i nezmer ad neglem taywalt n yinelmaden n ugezdu n tmaziyt daxel n ugezdu nsen ?
- D acu-tent tutlayin yellan deg ugezdu n tutlayt d yidles amaziy u d anta tutlayt yernan tiyaḍ ?
- D acu-tent tumanin tisnilesmettiyn i d-yeflalin deg teywalt daxel ugezdu n tutlayt d yidles amaziy ?
- Anta i d tutlayt smenyifen yinelmaden n ugezdu amaziy deg ufran n tutlayt uselmed ?
- S wacu smenyifen inelmaden n ugezdu amaziy ad qqaren timsirin nsen ; s tutlayt n temaziyt ney s tutlayin nniḍen ?

I tririt yef isteqsiyen i d-nefka nessumer-d turdiwin-agi anda naeṛeḍ s yiman nney ad d-nefk tiririt n laeḍil kan :

- Inelmaden n ugezdu n tutlayt d yidles amaziy ssulyuyen s useqdec n waṭas n tutlayin .
- Nufa-d asmenyef n tutlayt n teqbaylit yef tutlayin tiberraniyin am tefransist d tenglizit, aya yettuyal yer temagit d tdelsa n yinelmaden n ugezdu yagi.
- Deg ugezdu amaziy, nger tamawt i tihawt n tumanin tisnilesmettiyn yemgaraden am : areṭtal ,asinwal, amyadef ...
- Ad d-nini d akken tugett n yinelmaden n ugezdu amaziy smenyifen ad ttewwalemden s tutlayt n teqbaylit acku d tutlayt n tyemmat , yezmer dayen acku xuṣṣen di tutlayt n tefransist !

-Inelmaden n ugezdu amaziy smenyifen ad qqaren timsirin nsen s tefransist, acku yezmer ttafen-d ilyan mi ara ssenfalayan s temaziyt di lweqt n temsirin , dayen tazrirt n wattal asdawan yef umesnas nsen ameslayan .

Tagnit tasnilesmettit deg ugezdu n tutlayt d yidles amaziy mazal ar tura ur tt-nefhim ara. Gef waya nexdem tazrawt-agi akken ad naereḍ ad nefhem tagnit n ugezdu nney d wamek yella useqdec n tutlayin deg-s ladya tutlayt n teqbaylit .

Tazrawt-agi, ihi, nebḍa-tt yef sin imuren :

Amur amenzu, newwi-d deg-s tazwart (asentel, tutlayt n teqbaylit, tamukrist, tarrayt n unadi).

Amur wis sin, yebḍa yef sin yeḥricen :

-Aḥric amenzu , nebder-d deg-s tagnit tasnilesmettit di tmurt n Lzzayer , azayer n tutlayin di tmurt n Lezzayer, nerna nefka-d tabadut i kra n yimmektan n tesnilesmettit.

-Aḥric wis sin, nexdem deg-s tasleḍt tasmektant i tririwin n 40 yinelmaden seg ugezdu n tutlayt d yidles amaziy yef wumuy n tuttriwin i asen-nefreg, yal umuy n tuttriwin yesea 20 n yisteqsiyen ; u yal asteqsi nxedm-as tasleḍt s talya n tfelwit d twinest n yigmaḍ, syin nefka-d igmaḍ wuyur nesawed.

Amesyarunney (iswi) seg tesleḍt n wumuy i nexdem, yessawaḍ-ay iwakken ad d-naf amek ssexdamen inelmaden n ugezdu n tmaziyt tutlayin yellan deg usemres, akked tigensas i d-ttaken.

Ger taggara, nessawed ad d-nessufey seg tesleḍt inxedem d akken tutlayt n teqbaylit tella s waṭas daxel n ugezdu n tutlayt d yidles amaziy.

Immektan n tsarut : tasleḍt tasnilesmettit, amesnas ameslayan, tutlayt, tagensest.

Table des matières

TITRE	PAGE
Introduction générale	08
La langue	10
La langue kabyle	11
Tamazight au D LCA	11
Motivation et choix du thème	12
Présentation du travail de recherche	13
Quelques travaux réalisés	14
Problématique	15
Hypothèses	15
Objectif de la recherche	16
Présentation du terrain	16
Méthodologie de la recherche	17
Présentation les informateurs	17
Chapitre 1 / partie théorique et conceptuel	
Introduction	19
1. La situation sociolinguistique en Algérie	19
2. Le statut des langues	21
2.1. Les langues officielles	21
2.1.1. L'arabe classique	21
2.1.2. La langue berbère	22
2.2. Les langues locales	23
2.2.1. L'arabe dialectal	23
2.2.2. Les Variantes de tamazight	24
2.3. Les langues étrangères	24
2.3.1. Le français	24
2.3.2. L'anglais	26
2.3.3. Autres langues étrangères	27
3. Les concepts de bases	28
3.1. La politique linguistique	28
3.1.1. Langue maternelle/ première	29
3.1.2. Langue étrangère / langue seconde	30

3.2. Le contact des langues	31
3.2.1. L'alternance codique	32
3.2.2. Le bilinguisme	34
3.2.3. Multilinguisme / plurilinguisme	35
3.2.4. Diglossie	37
3.2.5. L'emprunt	38
3.2.6. L'interférence	39
3.3 Les représentations	41
3.4 Les stéréotypes	42
3.5. Sécurité / insécurité linguistique	43
Chapitre 2 parties pratiques	
1. Présentation de l'enquête	47
1.2. L'instrument de collecte des données	47
2. Analyse et interprétation	48
2.1. L'axe des variables sociales	48
2.1.1. Selon le sexe	48
2.1.2. Selon la classe âge	49
2.1.3. Selon le niveau universitaire	50
2.2. Les pratiques langagières des étudiants	51
2.2.1. Langue maternelle	51
2.2.2. Le niveau d'apprentissage de la langue amazigh	52
2.2.3. La finalité de l'enseignement de la langue amazigh	53
2.2.4. L'usage de la langue kabyle dans le DLCA	54
2.2.5. Le volume horaire réservé à l'enseignement de tamazight	55
2.3. L'axe de la pluralité des langues et des interactions estudiantines	56
2.3.1. Les langues parlées dans le DLCA lors des interactions	56
2.3.1.1. Avec les camarades	56
2.3.1.2. Avec l'enseignant est membre administratif	58
2.4. La langue écrite au sein de DLACA	59
2.4.1. Les correspondances avec les camarades sur les réseaux sociaux	59
2.4.2. Les correspondances avec les enseignants notamment sur facebook et par email	61
2.4.3. Les sceaux du DLCA	63

2.4.4. L'affichage destiné aux étudiants dans le DLCA	64
2.5. La langue kabyle dans l'enseignement	64
2.5.1. Ce qu'apporte l'enseignement bilingue dans le DLCA	65
2.5.2. Parler la langue kabyle en plein cours	65
2.5.3. La fréquence d'usage de la langue kabyle par les enseignants du DLCA	66
2.5.4. L'usage des langues lors des interactions selon les contextes	67
2.5.5. La place accordée au plurilinguisme	68
2.5.6. Choix de la langue d'étude	69
2.5.7. Le phénomène langagier dominant dans le DLCA	70
2.6. Les représentations sociolinguistiques des étudiants	70
2.6.1. La langue française	72
2.6.2. La langue kabyle	73
2.6.3. La diminution de l'usage de la langue Kabyle face a la langue française dans le DLCA	74
2.7. La vision des étudiants de DLCA sur le futur de la langue amazighe	
Conclusion générale	76
Références bibliographique	79
Annexes	82
Agzul	90